



CAHIER 160 METANOÏA

### **Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?**

**À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.**

**Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.**

**Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers (fichiers pdf jusqu'au 146 et doc à partir du 147), veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.**

**La rédaction**

## **ÉDITORIAL**

### **COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS**

*Logion 62*

### **RECHERCHES**

*Gnose et gnostiques au grand siècle  
Paul de Tarse, Le génial usurpateur*

### **MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME**

*Je m'aliène pour la joie de me retrouver  
Jésus le Ressuscité  
La porte de sortie  
Le monde selon Ramana Maharshi*

### **COURRIER DES LECTEURS**

### **LA GNOSE AU QUOTIDIEN**

*Psychanalyse du lion*

### **BIBLIOGRAPHIE**

*Yves Moatty, Judas Apôtre et Jumeau du Seigneur  
William Samuel, Le Livre de la Conscience et de la Tranquillité  
Nisargadatta, Être rien c'est être tout  
François Cheng, De l'âme*

### **POÉSIES**

# ÉDITORIAL

Jésus dit à Thomas, son alter ego, son jumeau, ce qu'il ne peut dire aux autres disciples (log. 13). Ceux-ci pourtant voudraient bien savoir : mais Thomas, conscient des dommages qui en résulteraient pour eux, refuse de divulguer le secret.

C'est dans le tête-à-tête que le gnostique peut échanger lorsque son interlocuteur est initié ou du moins souhaite de toutes ses forces l'être à son tour. C'est dans le tête-à-tête avec Salomé que Jésus décline son identité et affranchit celle qui a trouvé le partenaire unique, l'Unique : « *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière* ».

Jésus précise d'autre part les conditions à réunir pour que la relation soit juste et féconde : « *Là où il y a deux ou un, je suis avec lui* ». Le deux permet à l'Un de se reconnaître et de contempler son image. Or l'Un c'est l'Absolu auquel Jésus est identifié. On remarquera le singulier : « Je suis avec lui », et non « avec eux ». Pourquoi ?

Reprenons le symbolisme du miroir, simple lorsque le gnostique contemple en lui-même son visage originel, double lorsque le gnostique se reconnaît en tant qu'Absolu dans le regard en vis-à-vis. On ne peut s'empêcher d'être saisi d'admiration devant la profondeur des paroles de Jésus.

En revanche, « *là où il y a trois dieux, ce sont des dieux* », c'est-à-dire des fabrications du mental. Rappelons-nous Maître Eckhart : « *Si je n'étais pas, Dieu ne serait pas* » (sous-entendu en tant qu'entité séparée). Il faut ajouter que le jeu du miroir garde toute sa valeur et tout son prix lorsque plusieurs gnostiques sont réunis et que chacun réalise son identité qui est toujours la même ; le multiple en l'occurrence, ne voile pas l'Unité mais la favorise grâce au lieu sans lieu de focalisation que chacun reconnaît.

Le psychique travaille dans le multiple, se considérant lui-même comme un élément du multiple. Il ne peut donc avoir la vision unitaire et ne peut davantage

l'acquérir. « *Comment Satan peut-il expulser Satan ?* » (Mc 3.23). S'il cherche à obtenir ce qui n'est pas de son domaine, il se comporte en usurpateur et s'expose à des effets de boomerang. Se prêter à son jeu, c'est donc l'exposer à des méprises et à des accidents.

Jésus nous dit comment doit se comporter le gnostique : « *Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères* ». Pas de prosélytisme, pas d'apostolat, pas de croisade, pas de missionnariat. De son côté, Nisargadatta nous précise quelle doit être l'attitude du gnostique envers l'interlocuteur : « *Si l'intérêt de la personne n'est que superficiel, faites une réponse désinvolte. En cas de besoin authentique de compréhension, si la personne a réellement envie de connaître, discutez la question avec elle. Si vous communiquez une connaissance juste à quelqu'un qui ne prend pas le sujet à cœur, elle lui ferait du tort ainsi qu'à ceux à qui ce quelqu'un pourrait parler* » (*Graines de Conscience*, p. 156). On échange pour le bonheur d'échanger, pour la joie de se reconnaître, pour savourer la plénitude de la permanence d'où flue et reflue l'impermanence.

La Gnose, ou le Royaume, est symbolisé par la main droite. Le mental, l'intellect ou le multiple est représenté par la main gauche. On ne passe pas de ce second niveau, propre au psychique, au niveau pneumatique. Le film de l'existence relève du psychique et obéit à un déterminisme qui lui est propre. Il ne peut pas, il ne doit pas intervenir dans le domaine qui transcende le temps et l'espace : « *C'est le Soi en moi qui connaît* ». Selon l'expression soufie, « *je connais mon Seigneur par mon Seigneur* ». Le dévoilement a lieu quand le mental renonce à intervenir. Toute intrusion de sa part fausse un jeu qu'il n'est pas à même de connaître.

Émile

\*

**COMMENTAIRES  
DE  
L'ÉVANGILE  
SELON THOMAS**

***LOGION 62***

*« Jésus a dit :  
Je dis mes mystères  
à ceux qui sont dignes de mes mystères.  
Ce que ta main droite fera,  
que ta main gauche ne sache pas  
ce qu'elle fait. »*

Ce dit originel, mutilé dans les évangiles canoniques, est en apparence dualiste, et par là même provocant. Symbolisme de la droite et de la gauche. Symbolisme de la main qui signifie l'action... Opposition de la vocation de chaque main. On songe à la voie droite, et à la voie gauche de la Tradition mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

On songe également à un célèbre koan du Tchan sur le bruit d'une seule main... En réalité dans le contexte de l'Évangile apocryphe, c'est de l'Unité qu'il est question et non d'une opposition puisqu'on ne saurait opposer le Manifesté à l'Absolu qui contient tout et dont on ne peut rien dire...

La « main gauche » semble agir. Elle est l'élément de la vie quotidienne, celle de l'homme de la rue qui prétend organiser et gouverner son propre destin existentiel. C'est l'activité volontariste. La « main droite » n'agit pas plus que la Déité d'Eckhart qui, dit le grand Dominicain, « *n'opère pas* » et « *n'a d'ailleurs aucune œuvre à effectuer* » (*Traité et sermons*, Paris, Aubier, 1942, p. 246.). Elle n'agit pas mais tout se fait par elle. Elle est le symbole de l'Unité immanente et transcendante. Elle est le privilège absolu de l'Initié.

Le disciple « digne » des mystères, nous le connaissons déjà. C'est Thomas, le jumeau de Jésus, qui a reçu le message de trois mots mystérieux (log. 13). C'est Salomé, initiée par la voie des « noces spirituelles » puisque, « déserte et remplie de lumière », elle a été élevée au niveau supérieur de l'Être (log. 61). Les évangiles officiels d'inspiration judéo-chrétienne ont retenu le mystérieux logion 62 sous une forme banalisée, amputée de ses éléments essentiels et privée de sa lumineuse concision. À la main gauche convient la parabole trop souvent comprise dans un sens moral. À l'auditeur d'hier, au lecteur d'aujourd'hui, s'offre un enseignement beaucoup plus profond. Au logion 13, on devine le risque encouru par l'initié : Thomas ne doit rien révéler du précieux message sous peine de déclencher la haine des « indignés » appelés à recevoir un terrible choc en retour, sanction d'un message imprudemment diffusé.

Le solitaire, le « monakhos », initié au secret de la « main droite », agit spontanément sans intervention, sans motivation volontariste. « Désert », sans attachement, il fait ce qu'il doit faire, il dit tout juste ce qu'il doit dire dans telle situation déterminée. C'est là un pouvoir qu'il exerce sans même s'en aviser : le pouvoir de « régner sur le Tout ». Mais qu'est-ce que le Tout sinon le monde sans frontières du Manifesté ? Au logion 77, Jésus proclame non pas sa Puissance, mais sa Présence au cœur même des éléments constitutifs du Cosmos.

*« Je suis la Lumière qui est sur eux tous.  
Je suis le Tout.*

*Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi.  
Fendez du bois, je suis là ;  
levez la pierre  
vous me trouverez là.. . »*

Plus que jamais l'histoire visible déchaîne à notre époque une absurdité événementielle qui semble entraîner le monde au chaos. Rechercher des solutions politiques ou sociales, voire religieuses, relève de l'impuissante agitation de la « main gauche ». On ne peut parler d'histoire en ce qui concerne la « main droite », dont l'empire est intemporel. C'est là le mystère total que le gnostique pressent et qu'il porte en lui comme un indicible secret. Le temps des initiations est révolu. Guénon l'a déploré. Et pourtant le message de Nag Hammadi annonce au cours de l'« ère des conflits » la diffusion de la Lumière :

*«J'ai jeté un feu sur le monde  
et voici que je le préserve  
jusqu'à ce qu'il embrase»...*

(log. 10)

Paule

\*

Les mystères doivent rester des mystères et les secrets des secrets. La douleur éprouvée incite l'amoureux éconduit à ne pas renouveler l'imprudence, mais à garder ses paroles, brûlantes comme les pierres du log. 13, pour qui peut boire à la source bouillonnante, pour qui entre dans la chambre nuptiale.

Certains y pénètrent les yeux grands ouverts, comme Thomas, comme notre Salomé du logion 61 ; d'autres, sans le savoir, comme cette femme du logion 97, avec sa cruche à l'anse cassée. Alors, les actions du Monakhos sont ce qu'elles sont, mais il n'y a plus personne pour les revendiquer.

Marie-France

\*

*« Bien des fois vous avez désiré entendre ces paroles  
que je vous dis,  
et vous n'avez personne d'autre  
de qui les entendre.  
Il y aura des jours  
où vous me chercherez  
et ne me trouverez pas. »*

(log. 38)

*« Regardez vers Celui qui est vivant  
tant que vous vivez,  
de peur que vous ne mouriez  
et ne cherchiez à le voir ;  
et vous ne pourrez pas voir. »*

(log. 59)

Vous entendez mes paroles mais non ce que je vous dis. Je vous dis une chose et vous comprenez le contraire. Vous me regardez mais vous ne me voyez pas, ne cesse de répéter Jésus aux disciples. Vous cherchez ailleurs ce qui tombe sous votre regard. Je vous dis ce que me dit la Vie et vous entendez ce que vous dit la mort. Le royaume n'est pas à conquérir. Il n'est pas pour demain. Il ne va ni ne vient. Il est là sous vos yeux, ici et maintenant. Le royaume est en vous : *« ...le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas »* (log. 113).

Vous voulez voir le Père. Pourquoi ne pas voir le Père qui parle par ma bouche ? N'avez-vous pas compris qu'en me voyant vous voyez le Père ? *« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi... Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas encore ? »* (Jn XIV, 6-10). Ma seule présence fonde le royaume en vous. Je suis avec vous mais vous ne savez pas qui je suis. Vous souhaitez me voir alors que je suis devant vous. Pour qui donc me prenez-vous ? Pour un prophète, pour un ange ou pour un Messie ? Dans tous les cas, vous vous mettez le doigt dans l'œil : *« Celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas »* (log. 91). Vous souhaitez recevoir de mon autorité des prescriptions, vous attendez de ma part de nouvelles tables de la loi. Mais l'esprit qui parle en moi pouvez-vous l'entendre ? Mes paroles sont si fortes qu'elles vous brûleraient. Votre petit moi ne pourrait les supporter : *« Ce langage est trop fort. Qui peut l'écouter ? »* (Jn VI, 60). Le silence peut seul recevoir mes paroles car seul le silence entend le silence. Et c'est pourquoi :

*« Je dis mes mystères  
à ceux qui sont dignes de mes mystères. »*

(log. 62)

« *Celui qui boit à ma bouche  
sera comme moi... »*  
(log. 108)

Le mystère est insondable et nul ne peut l'entendre. Le mystère est trop fort pour la personne. Pour le recevoir, la personne doit s'effacer. Le Maître fait bénéficier en secret son bien-aimé de ses mystères car le secret est réservé au seul initié. Et c'est pourquoi depuis toujours le silence est d'or, le silence est sacré. Le Principe originel est entouré de ténèbres insondables : « *Et ceux qui sont dignes des mystères habitent dans l'Inexprimable* » (*Pistis Sophia*). Seul l'éveillé peut entendre l'Être inouï : « *...j'ai dit mes secrets à ceux qui sont miens, un mystère caché* » (*Prôtennoïa Trimorphe*).

Le génie de l'artiste est hors de portée du commun des mortels. Au sommet de son art le musicien est un solitaire. Beethoven devenu sourd est traité de fou par ses proches. Aux obsèques de Mozart, seul un chien suit son corbillard sous la pluie. « *Exilé sur le sol au milieu des huées* », le poète maudit passe inaperçu. La musique est comme la poésie une voie d'accès privilégiée au mystère du silence antérieur au mental : « *La Grande Musique est sans sonorités* », dit Lao Tseu (*Tao Te King*, 41). La musique est expression de l'inaudible, la poésie l'art d'atteindre le silence, le sans-nom : « *Poésie. Images et mots qui reflètent l'état sans images et sans mots. Musique. Sons qui reflètent l'état sans sons* », dit Simone Weil (*Anthologie*, Piccard, PUF, p. 102).

« *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* », ne cesse de répéter Jésus comme Bouddha. Le profane malgré tout reste sourd. Prisonnier des apparences extérieures, il s'avère imperméable à la connaissance. Esclave du tourbillon des pensées, il ne peut entendre l'inexprimable, écouter le silence. Le psychique ne voit que l'extérieur des choses. Il parle pour ne rien dire. Son discours n'est que le reflet du bavardage incessant de son mental : « *Établis dans la dualité, ils écoutent comme des sourds. Le dicton s'applique à eux : présents, ils sont absents* » (*Héraclite*, Relié, p. 64). L'initié, lui, garde le silence. Il tait ce qu'il sait. Il se tait parce qu'il sait :

« *Celui qui sait ne parle pas.  
Celui qui parle ne sait pas. »*  
(Lao Tseu, *Tao Te King*, 56)

Comment exprimer l'inexprimable, dévoiler l'inviolable ? L'Absolu ne peut être décrit, il ne peut qu'être vécu. La vérité ne se prouve pas, elle s'éprouve. Ce qui transcende les concepts ne peut être enfermé dans un concept. Ce qui est sans nom ne peut être nommé. Nul ne peut comprendre intellectuellement ce qui ne relève pas de l'intellect :

*« Je veux te tenir un langage sans paroles,  
Un langage secret pour toutes les oreilles... »  
(Rûmî, Rubai 'yat, I)*

Par la réalisation du mystère, l'initié connaît le commencement et la fin. Il meurt à sa condition terrestre et renaît à la vie éternelle. C'est à cette forme d'initiation suprême que fait référence au logion 13 le disciple bien aimé de Jésus : *« Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles »*. Le psychique peut-il saisir cela ? Le langage de l'élus est sacrilège à ses oreilles. Envie et incompréhension animent les disciples qui veulent la première place au royaume mais qui n'ont pas bu à la *« source bouillonnante »* : *« Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi... »* leur répond Thomas lorsque ceux-ci veulent savoir ce que le Maître lui a transmis. Victime de la jalousie des apôtres, Thomas l'initié devient Judas le traître. Orphée est déchiré par les Ménades en folie. Ayant reçu la transmission du cinquième Patriarche zen, Hui-neng doit fuir pour échapper à la colère de ses condisciples. Et Jésus doit porter sa croix :

*« Celui qui...  
...ne porte sa croix comme je la porte  
ne sera pas digne de moi. »  
(log. 55)*

*« Je me suis tenu au milieu du monde  
et je me suis manifesté à eux dans la chair.  
Je les ai trouvés tous ivres ;  
je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif  
et mon âme a souffert pour les fils des hommes  
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur... »  
(log. 28).*

C'est en ce sens que le manichéen romain Secundinus peut dire : *« Tu vois le Sauveur crucifié dans le monde entier et dans chaque âme »*. Jésus est la *Droite de la Lumière*, la *Droite de la Vérité* qui englobe le Tout. Dans le Tout qui est mon refuge et qui est à la fois un mouvement et un repos, plus rien ne peut m'atteindre :

*« Soyez heureux  
quand on vous hait,  
qu'on vous persécute,  
et on ne trouvera nul lieu  
à l'endroit même où l'on vous a persécutés ! »  
(log. 68)*

Qui a pénétré les portes du mystère, qui est debout dans l'Un connaît le Tout. S'il garde sa lumière sous le boisseau, il continue à vivre dans le monde sans être du monde et sans que nul ne devine ce qu'il a réalisé. « *Pour vivre heureux, vivons cachés* », dit le fabuliste. Conscient de l'inconscience du commun des mortels, Jésus semble parfois opter pour cette alternative. N'a-t-il pas mis en garde ses disciples proches ?

*« Ne jetez pas les perles aux porceaux  
de peur qu'ils n'en fassent des saletés. »*

(log. 93)

Pour vivre caché du monde, ma main gauche psychique ne doit pas savoir, ne peut pas connaître ce que fait ma main droite pneumatique car « *lorsque qu'on trouve l'Un, le nombre tout entier passe à la main droite* » (Ev. de Vérité). Mais dans l'Union où je meurs et me découvre en Toi, il n'y a plus ni Toi, ni moi, ni autre que Toi, ni autre que moi. Pour qui a fait le deux Un, il n'y reste plus la moindre trace de dualité. Et dès lors dans l'Un il n'y a plus ni gauche ni droite. Il n'y a plus que la lumière qui dissipe toutes les images. Il n'y a plus que le Soi qui brille en chacun :

*« C'est le repos qui est l'esprit de ma vêtue. Et mes vêtements restants, ceux de droite comme ceux de gauche, lui vont par derrière en sorte que l'image de la Lumière apparaîtra... »*

(Paraphrase de Shem 70)

*« La lumière et les ténèbres, la vie et la mort, ceux qui sont à droite et ceux qui sont à gauche sont frères les uns des autres. Il n'est pas possible qu'ils se séparent. »*

(Ev. Philippe 10)

*« Les images se manifestent à l'homme  
et la lumière qui est en elles est cachée.  
Dans l'image de la lumière du Père,  
elle se dévoilera  
et son image sera cachée par sa lumière. »*

(log. 83)

Yves

« *Est-ce en tant qu'issu de l'Un, que tu es monté sur mon lit et que tu as mangé à ma table ?* ». Jésus lui répondit : « *Je suis Celui qui est, issu de Celui qui est égal ... Quand le disciple sera devenu désert, il sera rempli de lumière ; mais quand, en revanche, il sera devenu partagé, il sera rempli de ténèbres* » (fin du logion 61).

« *Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères* » (logion 62).

Dans la continuité avec le logion précédent, ne sont pas dignes de mes mystères ceux qui restent partagés contre eux-mêmes et rejettent, en particulier, le corps dans lequel Je Me manifeste mais qu'ils croient être leur. Car Je suis égal : à la fois inconnaissant de Moi-même et désirant ME connaître, Esprit pur et manifestation, repos et mouvement, spiritualité et corporalité, et ce contrairement à ce que proclament les puritains d'Orient comme d'Occident qui affirment que la pensée du corps fait naître l'idée de péché et recommandent de se détourner avec dégoût des joies terrestres.

Ceux-là ne sont pas dignes de Mes mystères car ils installent la division dans Ma manifestation, en rejetant les corps humains et les joies terrestres, qui en font partie, tout comme les poissons exotiques ou les couchers de soleil sur un océan lointain...

Or, qui divise, accomplit une œuvre diabolique et précipite ainsi Ma manifestation dans les ténèbres du bien et du mal, et de l'éternelle culpabilité, créatrice d'esclaves.

Seuls ceux qui ont fait l'Un en eux-mêmes, ne rejetant rien de ce que J'ai mis en eux, sont dignes de Mes mystères.

Mais que ceux-ci n'affichent pas l'Unité que pratique leur main droite !

Qu'ils laissent leur main gauche onduler au fil des croyances, morales et conventions en cours dans le monde où ils sont nés.

S'il leur prenait l'envie d'inciter leur main gauche exotérique à, ne serait-ce qu'ébaucher, l'Unité que pratique leur main droite ésotérique, ils s'exposeraient aux persécutions, car Mon Unité est intolérable aux diviseurs qui dominent le monde.

Michel

Le bon conseil que celui-ci ! Comment serait-il possible de vivre la révolution intérieure de l'Esprit en le chantant autour de soi ? Comment remettre en question les fondements du monde et de la personne (ce sont les mêmes) sans le garder secret auprès de l'entourage quotidien ? Dans la recherche de la vérité, ceux qui jouent les originaux ne sont pas sérieux, ils cultivent leur image. Si je suis emporté intérieurement par les secrets de la Gnose, je suis symétriquement frappé de constater que l'immense majorité ne l'est pas. Émile dirait qu'il ne s'agit pas d'élitisme mais d'élection, le constat d'un fait.

Le Jésus qui harangue les foules n'a certainement jamais existé, c'est une fabrication pour les besoins de la cause religieuse.

Le vrai Jésus nous dit ici qu'il ne va pas déranger les braves gens avec qui il a grand plaisir à partager la vie quotidienne en leur parlant de ce qu'ils ne peuvent entendre. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent, à quoi bon s'adresser aux autres pour ces choses ?

D'un certain point de vue le gnostique est double, d'une part il est au monde avec un corps et mène une vie quotidienne qu'il aime simple et saine (Jésus n'aimait-il pas aller parler avec les pécheurs ?), d'autre part il est le lieu d'une parole de feu qui pénètre bien au-delà de la sphère de la personne et du monde. Le double éclairage n'est pas acceptable pour ceux qui n'ont aucune attirance pour la transcendance. C'est aussi ce qui est dit au logion 31 : « *Aucun prophète n'est accepté dans son village* » où tout le monde l'a vu grandir et apprendre comme les autres, mais n'a pas été invité à partager le secret de son intériorité, son cheminement, ses prises de conscience, ses éblouissements.

Ce cheminement intérieur a besoin d'être protégé des polémiques, des controverses, du conformisme, des peurs et de l'agressivité qui découleront inévitablement de l'incompréhension. La fin historique et tragique de Jésus, assassiné par la société, n'est-elle pas l'illustration extrême de ce qui peut advenir lorsque la prescription du présent logion faillit ?

Cependant, c'est tant que le but n'est pas atteint qu'il est hautement recommandé de la respecter ; après, ce qui advient est secondaire.

Christian, 18/11/2016

\*

Le « mystère » de Jésus représente l'état pur de sa Conscience : la Plénitude. Ce mystère n'est pas un mystère en soi, car Jésus lui-même donne à ses disciples la clef pour le découvrir, d'autant plus qu'il a déjà affirmé (voir logion 5)... « *car il n'y a rien de caché qui n'apparaîtra...* ». Il suffit d'en être digne, c'est-à-dire qu'il faut chercher réellement la Vérité. L'homme ignorant ne peut pas la dévoiler du fait qu'il ne connaît pas la pureté de son propre Soi voilé par l'*ego*. Pour se sentir vivre ce dernier cherche à être apprécié, à augmenter sa dimension par la proclamation de ses actes, non seulement d'ordre matériel, mais aussi de ses actes nobles, faire des dons etc. Jésus enseigne le moyen de détruire cette ignorance par la phrase :

*Ce que ta main droite fera,  
ta main gauche ne doit pas savoir  
ce qu'elle fait.*

En effet, tout acte est un renforcement de l'ego si l'homme ne l'accomplit pas en étant conscient de sa réalité suprême : la Plénitude.

Swâmi Shraddhânanda Giri  
(*L'Évangile selon Thomas*, Les Deux Océans, pp. 67-68)

\*

Pour être « *digne des mystères* » de Jésus, autrement dit pour pouvoir entendre et comprendre son enseignement, il faut agir conformément à sa conviction intime, être sincère. Or la sincérité est une caractéristique de l'homme unifié. Ce n'est pas par une quelconque supériorité qu'une personne devient digne des mystères de Jésus, mais bien par son humilité et sa sincérité. Thomas répète ici sous une autre forme ce qu'il a déjà dit au logion 4 et au logion 39.

François de Borman  
*L'évangile de Thomas*, éd. Mols, p. 199

\*

Le gnostique sait par expérience combien il est rare de trouver un autre gnostique avec qui échanger. Lorsqu'il essaie de faire part de sa quête au psychique, il rencontre l'incompréhension quand ce n'est pas l'agressivité et la moquerie. Alors, il se tait attendant la faveur de trouver un frère ou une sœur en gnose.

Jésus a rencontré une indifférence et une hostilité presque générales. Pour ne pas donner prise à des accusations qui auraient hâté son « procès », il a souvent parlé en paraboles « *pour que, regardant, ils ne regardent pas, et qu'entendant, ils n'entendent pas* » (Mt 13. 13 ; Mc 4. 12 ; Lc 8. 10). La parabole permet de « *donner à celui qui a, et à celui qui n'a pas, d'enlever même le peu qu'il a* » (log. 41). Les mystères sont révélés à ceux qui en sont dignes. Thomas, Salomé et un ou deux autres peut-être, ont été gratifiés des mystères du Maître. Il semble bien que Didyme Judas Thomas, le Thomas du logion 13 que Jésus prend à part, qui a eu la faveur de transcrire les paroles de Jésus, ait eu plus que d'autres accès à ses mystères.

Le Monakhos, appelé aussi Solitaire, est seul parce qu'il fait le deux Un, mais il est seul également au milieu de l'indifférence et de l'incompréhension généralisées. Il allie la prudence du serpent à la pureté de la colombe. Sa vigilance n'est pas faite de précautions et de prévisions mais d'attention et de spontanéité à l'instant présent. Il est sans mémoire et sans projections. Ne s'attachant pas aux fruits de ses actions, sa main gauche ignore ce que fait sa main droite.

Les textes des synoptiques laissent entendre que les disciples, les douze, connaissent les mystères du royaume de Dieu, et que les explications sous la forme de paraboles ne s'adressent pas à eux. Quand on connaît l'aveuglement habituel des disciples, on est bien obligé de reconnaître que les rédacteurs des synoptiques leur ont fait la part belle. De son côté, Matthieu renchérit sur l'ignorance du peuple en citant longuement Isaïe (6. 9-10), ce qui nous écarte encore du texte initial (Mt 13.10-15; Mc 4. 10.12 ; Lc. 9-10).

Émile

\*

# RECHERCHES

## GNOSE ET GNOSTIQUES AU GRAND SIÈCLE

*« Ce qu'on écrit sur la gnose est, pour un grand nombre d'hommes, ce que le son de la lyre serait pour des ânes. »*

Fénelon

*« Pour la première fois au Grand Siècle, on voit apparaître une vraie Gnose qui dit son nom et qui se veut orthodoxe, conforme à la doctrine catholique. Je suis gnostique, dit Fénelon, donc je suis un vrai chrétien, car un vrai chrétien est nécessairement gnostique », écrit Étienne Couvert dans un ouvrage consacré à la réfutation de « La Gnose universelle ». Nous connaissons tous en Fénelon (1651-1715) l'auteur des « Aventures de Télémaque ». Nous savons qu'il a été le fils spirituel de Madame Guyon (1648-1717) et qu'il a été mêlé de près à la querelle du Quiétisme. Qu'il puisse être taxé de gnostique par un catholique intégriste peut surprendre de prime abord, mais une telle accusation ne peut que nous rendre d'autant plus sympathique le personnage. Cela mérite que l'on se penche d'un peu plus près sur la doctrine du « Pur Amour ».*

Alors qu'elle désespérait de ne pouvoir prier, Madame Guyon fit un jour la rencontre d'un franciscain. Ce dernier lui dit simplement : *« C'est, Madame, que vous cherchez au-dehors ce que vous avez au-dedans. Accoutumez-vous à chercher Dieu dans votre cœur, et vous l'y trouverez »*. Ces quelques mots la dévorèrent comme un feu ardent, opérant en son sein un vrai bouleversement : *« Ces paroles mirent dans mon cœur ce que je cherchais depuis tant d'années, ou plutôt elles me firent découvrir ce qui y était et dont je ne jouissais pas faute de le connaître... Je fus tout à coup si changée que je n'étais plus reconnaissable ni à moi-même ni aux autres ; je ne trouvais plus ni ces défauts ni ces répugnances ; tout me paraissait consumé comme une paille dans le feu »*.

## ***L'oraison du cœur***

Adeptes dès lors de « *l'oraison du cœur* » plutôt que de « *l'oraison de la tête* », Madame Guyon prône une mystique de dépossession du moi et d'anéantissement en Dieu : « *Rien ne passe par la tête ; mais comme une source qui bouillonne, elles [les opérations de Dieu] éclairent l'esprit sans brillant ni distinction, le mettant dans une parfaite sérénité ; et ce je ne sais quoi dont la source est infinie dilate le cœur, le pacifie...* » (Lettre du 25-10-1689 à Fénelon) ; « *Mon oraison fut... vide de toutes formes, espèces et images : rien ne passait de mon oraison dans la tête ; mais c'était une oraison de jouissance... C'était une oraison de foi qui excluait toute distinction, car je n'avais aucune vue ni de Jésus-Christ ni des attributs divins... la lumière de la foi, comme une lumière générale, pareille à celle du soleil, absorbe toutes les lumières distinctes et les met en obscurité à notre égard, parce que l'excès de sa lumière les surpasse toutes* » (Vie... I, VIII, 6-10).

Pour Madame Guyon la voie authentique est celle passive de la foi nue et de l'abandon total : « *Les personnes qui sont conduites par cette voie sont celles qui éprouvent la science savoureuse, quoique conduites par un abandon aveugle... toutes les opérations les plus immédiates se font dans le centre de l'âme...* » (Petit abrégé de la voie et de la réunion de l'âme à Dieu, G. 318-219 in Hermès, *Les Voies de la Mystique*, p. 83).

L'âme n'a rien d'autre à faire qu'à laisser faire en elle les opérations divines. Il lui suffit de lâcher prise : « *Cette âme n'a qu'à demeurer totalement passive : Dieu la purifie de cette sorte et Il lui communique d'autant plus Sa fécondité que plus elle reçoit passivement Ses opérations. Les opérations de Dieu tendent toujours à la dépouiller de toutes opérations propres, quelque nécessaires et saintes qu'elles paraissent, afin qu'elle reçoive plus nuement et continuellement Sa pure opération* » ; « *Ce Regard unissant, détruisant et consumant, exige donc de l'âme une passivité parfaite, une cessation de toute opération quelle qu'elle soit, une souplesse infinie, pour se laisser tout ôter* » ; « *Ce trépas et mort mystique ne se fait qu'en perdant peu à peu la propre volonté* » (Écrits sur la vie intérieure, p. 50-57-65).

## ***Que Ta volonté soit faite...***

En Dieu, il n'est qu'une seule volonté et seule la volonté divine agit en l'âme. Il n'est plus aucune distinction entre notre volonté et celle de Dieu : « *Comment et quand rend-Il nos volontés merveilleuses ? C'est lors qu'étant perdues dans la Volonté divine, cette même Volonté divine devient notre volonté et nous meut comme il Lui plaît* » (Écrits..., p. 119).

Guidée par l'Esprit, l'âme laisse toute initiative à l'Esprit. Après l'avoir plongée dans la nuit des sens et de la connaissance, Dieu l'amène dans son unité jusqu'à la « *source de l'amour pur* ». Par la perte de toute volonté personnelle, ayant réalisé la véritable « *pauvreté en esprit* », l'homme humble devenu néant peut s'anéantir dans le néant divin : « *C'est par là qu'on a une véritable humilité : c'est par la perte de la volonté qu'on tombe dans le néant, et par conséquent en Dieu* » (*Écrits...*, p. 67). Madame Guyon décrit les noces de l'âme et de Dieu comme fusion de la volonté humaine dans la volonté divine, « *union d'essence à essence* » : « *Vous étiez, ô mon Dieu et mon amour, l'âme de mon âme et la vie de ma vie* » (*Vie ... I, XII, 5*).

### ***Résurrection de l'âme en Dieu, de Dieu en l'âme***

C'est au terme d'une longue épreuve que l'âme réalise sa Vie en Dieu : « *L'âme ne se sent ni possédée de Dieu, ni animée, ni pénétrée ; mais elle est écoulée dans la divine essence, sans néanmoins qu'elle sente cet écoulement. La subsistance n'est plus en elle, ni pour elle ; c'est Dieu seul qui subsiste dans le centre de son être divin. Ô qui pourrait exprimer les grandes merveilles de cet état, auquel l'âme ne prend plus de part, non plus que si elle n'avait jamais été créée !* » (*Discours LXX, II, p. 389*).

Dans « *l'état ressuscité* » Dieu est l'âme et l'âme est Dieu. Et en Dieu, l'âme s'assimile à l'unique substance divine : « *...il fallait être très pur pour recevoir Dieu nuement, et le laisser recouler en lui-même dans cette pureté... C'est ce qui nous rend un en Dieu même et nous consume dans son unité divine, où nous ne sommes plus faits qu'une seule chose en celui duquel tout dérive* » (*Vie... II, XIII, 6*).

L'âme est tout entière investie par Dieu. Il ne reste plus que Dieu : « *Tout est tellement transformé en Dieu, que tout est fait Dieu et au corps et en l'âme : tout se divinise et se rend uniforme en amour. Ô pureté incompréhensible, qui ensevelit le corps aussi bien que l'âme ! On ne peut plus distinguer le corps d'avec l'âme. Tout est un en Dieu, et tout est Dieu. L'âme n'est plus un poids au corps, ni le corps n'est plus un empêchement à l'âme. **Dieu est tout en tout** dans le centre de son amour. Je ne sens plus rien qui me nuise et qui me charge. Je ne sens de tendance pour aucune chose : tout se repose dans son centre, et je ne puis rien dire qui puisse exprimer cet état...* » (*Discours LXX, II, p. 393*).

Désappropriée d'elle-même, l'âme perd tout désir « *même des choses qui sont les plus divines, de tout intérêt propre du temps et de l'éternité* ». Ravie d'amour, l'âme se perd : « *...mais la volonté est perdue dans l'amour qui l'absorbe entièrement et qui fait qu'elle n'aime plus de son amour borné, limité et impur ; mais par l'amour dont Dieu S'aime **Soi-même**, tout pur, tout simple, toujours égal*

à soi-même, parfaitement reposé et qui est si propre à l'âme qu'il ne lui est plus douloureux, mais béatifiant » (*Explications de la vie intérieure*).

En se perdant, l'âme se retrouve en Dieu : « ...nous ne trouvons Dieu Lui-même que dans le plus profond anéantissement... C'est ce plus profond anéantissement qui, étant notre lieu propre, nous fait trouver infailliblement notre centre éminent et variable qui est Dieu ». Cette mort à soi-même du petit moi est pour l'âme renaissance en Dieu : « Il faut mourir absolument à ce vieil homme pour être changé en l'homme nouveau, pour être fait une nouvelle créature en Jésus-Christ, et être transformé en Son image » (*Écrits...*, p. 69-71). L'âme anéantie se vide d'elle-même pour vivre la plénitude divine : « Elle sait qu'elle vit et c'est tout, et elle sait que cette vie est étendue, vaste, qu'elle n'est pas comme la première : et c'est tout ainsi que cette âme sait fort bien que Dieu est devenue sa vie » (*Discours 2.66*).

Il semble sur ce plan que Madame Guyon ait pleinement expérimenté la parole de Jésus : « Qui cherche sa vie la perdra. Qui la perd la trouvera pour la Vie éternelle » (*Jn XII, 25*).

Que dire encore de l'âme, sinon qu'elle est transmuée dans le « Tout immense » ? « Mais cette vie nouvelle n'est plus comme autrefois, c'est une vie en Dieu. C'est une vie parfaite. Elle ne vit plus, n'opère plus par elle-même, mais Dieu vit, agit et opère, et cela va s'augmentant peu à peu en sorte qu'elle devient parfaite de la perfection de Dieu, riche de sa richesse, elle aime de son amour... et elle n'est plus et ne prend une nouvelle vie que pour la perdre en Dieu, ou plutôt elle ne vit que de Sa vie ; et étant le principe, cette âme ne peut manquer en rien... Elle a perdu le créé pour l'incréd, le rien pour le tout... Ses richesses sont immenses. Elles sont Dieu même ». Dans cet état, l'âme ne voit que Dieu et ne connaît que Dieu. Et c'est en connaissant Dieu qu'elle retrouve sa propre identité : « Ainsi, tout est Dieu à cette âme ; car ici il n'est plus question de voir tout en Dieu car voir ces choses en Dieu c'est les distinguer de lui... Cette âme ne voit que Dieu partout et tout lui est Dieu ; non par pensée, vue, lumière mais par identité d'état qui la rend Dieu sans qu'elle puisse plus se voir elle-même par unité d'identité... » (*Les Torrents*, in Hermès, *Les Voies de la Mystique* p. 108-113).

### ***Dieu ou le Soi***

En s'unissant à Dieu, c'est son propre Soi que l'âme, dépossédée d'elle-même, retrouve : « Je dis donc que ce Regard amoureux et détruisant ne tend qu'à consommer toutes choses en **Soi** comme fin dernière et aussi premier principe » ; « ... lorsque tout est ôté et que l'âme est réduite en unité, cet Amour clairvoyant ou ce regard d'amour sur l'âme la consomme toujours plus en **Soi**... » ; « ...pour

*l'âme qui est docile, Il la transforme et la consomme en Soi de plus en plus » (Écrits..., p. 55-58-59).*

Dieu est le Soi qui se connaît soi-même dans le repos parfait de sa propre béatitude : « *Ce Dieu de beauté, qui se connaît soi-même infiniment et qui ne peut être parfaitement connu que de Soi, S'aime aussi infiniment et Il ne peut être aimé comme et autant qu'Il le mérite que de Soi-même... Il n'y a donc que Dieu qui Se connaisse et qui S'aime Soi-même dans toute l'étendue de la perfection de ce qu'Il est ; et cette connaissance et cet amour Lui donnent un repos immense et infini que rien ne peut altérer ni diminuer » (Écrits..., p. 77-78). Il faut peut être voir dans ce passage une réminiscence de Denys l'Aréopagite, théologien des premiers temps du christianisme. Pour Denys, la divinisation est, de soi, connaissance de Dieu. Madame Guyon connaissait l'œuvre de ce dernier qu'elle le cite à l'occasion : « *C'est cette Beauté qui produit toute unité et qui est principe universel, parce qu'elle produit et meut tous les êtres... » (Des Noms divins, 4 [704 A] ; Écrits... 6, p. 82).**

### ***Le Sabbat***

Non affecté par sa création, Dieu jouit en permanence de l'éternel repos de sa propre perfection. C'est à ce même repos qu'aspire l'âme. Madame Guyon donne du sabbat plusieurs définitions, ou plus exactement plusieurs degrés : cessation de toutes les œuvres d'iniquité, cessation de toute convoitise et avarice, cessation de l'affection pour toutes les choses extérieures (biens, honneurs, dignités), pauvreté d'esprit, cessation de toute volonté propre, entière désappropriation qui fait tomber l'âme dans le repos du néant pour accéder enfin au septième repos par lequel « *l'âme entre dans le sabbat éternel, dans ce repos de Dieu en Lui-même » : « C'est ce repos qui, n'étant plus en nous ni pour nous mais en Dieu pour Dieu même, ne varie plus... lorsque nous sommes vides de tout et que nous avons transporté tout en Dieu parce que nous nous y sommes perdus nous-mêmes, le repos trouve alors en Dieu cette permanence que l'on ne peut jamais trouver en soi-même ni en aucune créature » (Écrits..., p. 91).*

Et c'est bien à ce sabbat intérieur et éternel que nous invite Jésus :

*« Si vous ne jeûnez pas au monde,  
vous ne trouverez pas le Royaume ;  
si vous ne faites pas du sabbat le sabbat,  
vous ne verrez pas le Père. »*

(log. 27)

## *Lumière du Silence*

Sur ce plan Madame Guyon transcende le dualisme chrétien classique, notamment celui du corps et de l'âme, du bien et du mal, voire de Dieu et de l'homme. Celui qui a bu à la source de l'Un, comment peut-il l'exprimer ? Comment peut-il le communiquer si ce n'est de cœur à cœur « *sans qu'il soit besoin d'aucune expression sensible, puisque ce silence très profond et toujours éloquent se fait mieux entendre que toutes les paroles possibles...* » (Lettre CXIII, III p. 505).

L'âme anéantie ne connaît plus que Dieu et Dieu seul : « *Ceux en qui Dieu est saint n'ont aucun appui en eux-mêmes parce qu'ils n'ont aucune connaissance propre : ils n'ont d'appui qu'en Dieu seul* ». L'âme n'est plus. Dieu seul est : « *Elle ne peut plus se voir distincte de Dieu. Dieu est elle et elle est Dieu, mais pour se regarder elle-même, cela lui est étranger... Dieu est, et la créature n'est rien et ne subsiste plus* » (Écrits..., p. 95-104-108).

Absorbée dans la lumière divine, l'âme devient cette lumière : « *Cette Lumière absorbe dans son sein tout ce qui se peut distinguer, connaître et nommer... Dieu est la Lumière et l'Amour de cette créature transformée en Lui... Dieu est elle et elle est Dieu, puisqu'Il est sa vie et son mouvement ; tout le reste lui est étranger et elle est étrangère à elle-même* » (Écrits..., p. 132-133).

« *Je suis la lumière qui est sur eux tous* », dit Jésus au logion 77 de l'Évangile selon Thomas.

## *Dualité ou Non-Dualité ?*

Peut-on toutefois parler de non-dualité pure chez Madame Guyon ? Une restriction de taille pourrait l'interdire. Madame Guyon semble en effet considérer que le mystique uni à Dieu ne participe qu'à une partie du Tout et non au Tout lui-même : « *Les bienheureux sont si ravis de ce qu'ils voient de Dieu qu'ils sont hors d'eux-mêmes en cette mer immense de beauté, quoiqu'ils ne puissent découvrir que la moindre partie de sa totalité, (chacun selon ce qu'ils sont) qu'ils s'y abîment et s'y perdent sans cesse* » (Écrits..., p. 79). A moins qu'il ne s'agisse d'une précaution de langage, un tel discours évoque plutôt la doctrine du mariage mystique et de la *divinisation* de l'âme par *désappropriation* d'elle-même que prône par exemple un saint Jean de la Croix (« *N'être plus à soi, mais à Dieu* ») : « *...l'âme est transformée ; elle participe à ce qui est Dieu, elle paraît Dieu plutôt qu'âme ; elle est Dieu par participation* » mais « *elle conserve son être naturel aussi distinct de Dieu qu'auparavant malgré sa transformation, comme la vitre est distincte du rayon tout en étant éclairée par lui* » (Montée du Carmel II, IV).

Nous sommes là loin de la Gnose non duelle prônée par Maître Eckhart. En l'Un n'y a pas de place pour autre que l'Un : « *Il est dans la nature de l'amour qu'il flue et jaillisse de deux qui ne sont qu'Un. Un en tant qu'Un ne produit pas l'amour. Deux en tant que deux ne produit pas l'amour. Mais Deux en tant qu'Un produit nécessairement l'amour conforme à sa nature, pressant, ardent... Je dis donc que la ressemblance née de l'Un attire l'âme en Dieu, en tant qu'il est Un dans son union cachée, car c'est ce que veut dire Un... L'opération intérieure ne prend et ne puise tout son être nulle part ailleurs que du cœur et dans le cœur de Dieu ; elle prend le Fils et est engendrée en tant que fils dans le sein du Père céleste... Cœur à cœur, un dans l'Un, voilà ce que Dieu aime* » (Livre de la consolation divine, in *Traité*s p. 112-113-120-125).

Il n'est nullement question, pour Maître Eckhart, d'une quelconque participation de l'âme à Dieu : « *Tout ce qui signifie quelque possibilité de participation doit être nié de Dieu. Il est une pure subsistance en soi-même, où il n'y a ni ceci ni cela, car tout ce qui est en Dieu est Dieu !* » (Sermon *La surabondance de l'Être divin*). En fin de compte, l'âme transcende la notion même de Dieu pour s'anéantir dans la Dèité par la reconnaissance de sa parfaite identité : « *Tant que l'âme a encore un Dieu, connaît un Dieu, a la moindre notion d'un Dieu, elle est encore éloignée de Dieu... Le plus grand honneur que l'âme puisse faire à Dieu, c'est de l'abandonner à Lui-même et de s'affranchir de lui. C'est en ce sens qu'il faut entendre la mort la plus intime de l'âme, celle qui lui permet de devenir divine... Celui qui est pauvre en esprit doit être dépouillé de tout savoir propre, de telle sorte qu'il ne sache absolument rien ni de Dieu, ni de la créature, ni de soi-même... Ici l'âme ne reçoit plus rien, ni de Dieu, ni des créatures, car ce qu'elle tient, c'est elle-même, et c'est dans son propre fonds qu'elle assume le monde entier : ici l'âme a découvert qu'elle est elle-même le royaume de Dieu* » (Sermon *Pourquoi nous devons nous affranchir de Dieu même*).

Madame Guyon évoque pourtant une destruction totale, « *un anéantissement total, où l'âme perdant toute propriété, passe en Dieu sans effort et sans violence comme dans un lieu qui lui est propre et naturel. Car Dieu est le centre de l'âme...* » (Vie... IX, 10 p. 79). Ce qui permet à certains spécialistes de son œuvre d'avancer : « *Ignorante et insoucieuse comme elle le fut des distinctions doctrinales, Madame Guyon n'aurait sans doute pas eu grand mal à faire sienne, au plus intime d'elle-même, l'affirmation du yoga : 'Il n'y a pas d'autre dieu (conscient) que l'être libéré', affirmation qui fut, sous des formes à peine atténuées, celle de Maître Eckhart, de Boehme, de leur héritier Angelus Silesius...* » (E. Perrot, Introduction à *La Correspondance secrète*, p. 21).

## *L'École française*

Considérée comme l'héritière de saint Jean de la Croix, Madame Guyon se rattache tout autant à la mystique rhénane qui inspire l'*École française* du XVII<sup>e</sup> siècle de Madame Acarie à Benoît de Canfeld et au Père Lacombe. Ce courant, également connu sous le nom d'*école abstraite*, accorde une large place à la contemplation intérieure par l'anéantissement de l'âme et fonde l'union mystique sur l'omniprésence de Dieu en tous les êtres. Madame Guyon cite ainsi Tauler pour conclure son autobiographie : « *La Vie de Madame Guyon écrite par elle-même* ». Quoi qu'il en soit, pour Madame Guyon, rien ne distingue en apparence l'être libéré et intérieurement ressuscité du commun des mortels : « *Ces personnes sont un paradoxe et à leurs yeux et aux yeux de tous ceux qui les voient, car on n'y voit qu'une écorce grossière, bien que pourtant il en sorte souvent une moelle divine... Ô divine sagesse, ô science savoureuse, vous coulez incessamment de la bouche et du cœur de ces âmes comme une source de sève divine qui communique la vie à une infinité de branches, quoiqu'on ne voie qu'une écorce grossière et toute moussue... L'âme de cet état s'ignore soi-même, comme elle est ignorée des autres* » (Vie, III, X, 10-11) ; « *L'extérieur de ces personnes est tout commun et l'on n'y voit rien d'extraordinaire. Ici tout se voit, sans voir, en Dieu tel qu'il est. C'est pourquoi cet état est moins sujet à la tromperie. Il n'y a point de visions, révélations, extases, ravissements, changements. Tout cela n'est point dans cette voie, qui est simple, pure et nue, n'y voyant rien qu'en Dieu, comme Dieu se voit et par ses yeux* » (Les Torrents in Hermès, Les Voies de la Mystique, p. 112).

Le mystique est en parfaite quiétude puisqu'il se repose dans le repos de Dieu, dans une « *union d'essence à essence* ». Mais il est en même temps totalement impliqué dans le mouvement divin puisqu'il n'a plus de volonté propre. Il est en Dieu et Dieu en lui. Il n'agit plus puisque c'est Dieu qui agit en lui. Il est comme le Père, un mouvement et un repos à la fois : « *Ces âmes devenues Dieu agissent en Dieu par un principe d'une force infinie et ainsi les plus petites actions de ces âmes sont plus agréables à Dieu que tant d'actions héroïques des autres qui paraissent si grandes devant les hommes... L'âme n'a donc rien à faire ici qu'à demeurer comme elle est et suivre sans résistance tous les mouvements de son moteur...* ». Le péché n'a plus aucun sens pour celui qui vit en Dieu. Puisque le quiétiste n'a d'autre volonté que celle de Dieu, il ne peut pas plus pécher que Dieu : « *Or je dis que si l'homme ne sort point de Dieu, il ne péchera jamais...* » (Les Torrents in Hermès, Les Voies de la Mystique, p. 115-116). Cette connaissance de Dieu est intuition pure et non savoir intellectuel ou imagination mentale : « *Quoiqu'elles n'aient eu aucune connaissance distincte, ni aucune lumière particulière qu'elles aient pu discerner, tout se trouve imprimé en elles sans qu'elles aient découvert cette impression ni quand elle a été faite* » (Écrits..., p. 176).

### *Les trois sortes d'êtres*

Sur la voie spirituelle, Madame Guyon distingue trois sortes d'êtres : ceux qui restent à l'entrée du chemin ; ceux qui, ayant un pied sur le chemin, se laissent vite décourager par les obstacles qui obstruent celui-ci et enfin les plus courageux qui, suivant la voie de la Foi nue et de l'abandon total, franchissent tous les obstacles et arrivent au terme du voyage initiatique. Ceux-là seuls, semblables à quelqu'un arrivé au sommet d'une montagne, voient comment tous les chemins se rejoignent au même centre et mènent au même but. Eux-seuls peuvent parler d'expérience : « *Pour les parfaits mystiques, qui sont ceux que je compare à ceux qui sont arrivés sur la montagne, ils s'accordent très bien entre eux. Étant dans la lumière de Vérité, ils y voient les mêmes choses, ils assurent tous et affirment la bonté de la voie de la Foi et du pur amour. Il n'y a point de contestations dans leurs pensées ni dans leurs sentiments..., parce qu'il n'y en a point dans leurs expériences* » (Écrits..., p. 32-33).

Les autres, mais ce sont malheureusement les plus bavards, feraient mieux de se taire. Ils n'ont en effet aucune connaissance de la lumière divine qu'ils ne perçoivent au mieux que déformée par leurs a priori : « *Il me semble que les personnes qui écrivent des choses intérieures, devraient attendre pour écrire que leurs âmes fussent assez avancées pour être dans la Lumière divine. Alors elles verraient la Lumière dans la Lumière même* ». N'ayant pas connu la vérité, n'ayant d'autre « *retraite* » que celle limitée de leur petit moi, ceux-ci restent aveugles dans leur cœur mais sont prêts à condamner tous ceux qui entrent dans la Lumière : « *Ceux qui sont seulement dans le chemin ne connaissent que le chemin où ils marchent et n'enseignent que celui-là ; comme ils sont bien loin du but, ils condamnent sans miséricorde toutes les autres voies, ne voyant rien de meilleur que la leur... Ils s'échauffent même dans la dispute et assurent qu'il n'y a point d'autre voie, qu'il est impossible d'aller plus loin, et brouillent et arrêtent les âmes de bonne volonté qui sont invitées à passer outre* » (Écrits..., p. 23-25).

Comment ne pas songer ici aux loggia cachés de Jésus ? « *Pauvres d'eux, les pharisiens ! Ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des bœufs : il ne mange ni ne laisse les bœufs manger* » (Th 102).

Ceux-là même qui sont aveugles se piquent de guider les autres. Ceux-là même qui sont égarés veulent à tout prix être chefs de file ! « *Ordinairement les personnes peu avancées veulent se mêler de conduire les autres avant que Dieu les appelle à cet emploi, elles croient même le pouvoir mieux faire que celles que Dieu appelle à cela par vocation singulière* » (Écrits..., p. 124).

Jésus ne dit-il pas ? « *Si un aveugle guide un aveugle, ils tombent tous deux*

au fond d'une fosse » (Th 34).

### ***Que l'aveuglement des hommes est grand...***

Celui qui voit par la lumière ne peut que se désoler de voir l'humanité plongée dans l'obscurité. La grâce divine est omniprésente et pourtant bien peu sont prêts à la saisir : « *La grâce frappe à la porte de notre cœur... Que j'ai de douleur quand je vois cette grâce refusée presque partout !... Elle est obligée de se réfugier dans quelque pauvre cœur, qui se trouvant vide de tout le reste, la reçoit avec une entière plénitude* ». La grâce divine ne peut pénétrer qu'en celui en qui ne subsiste plus la moindre trace d'ego : « *Dieu Se communique à toutes les créatures, mais Il ne Se communique avec autant d'abondance que de délectation sinon dans les âmes bien anéanties, parce qu'elles ne résistent plus et que, Dieu étant Lui-même leur fond, Il Se reçoit Lui-même en Lui-même* ».

Tel est l'amer constat de celui qui voit cette grâce toujours présente mais jamais reçue : « *Que l'aveuglement des hommes est grand de ne point connaître les voies de Dieu... !* » L'humanité adore ce qui l'éloigne le plus de la vie en Dieu : « *Une âme éclairée par l'entière désappropriation, et revenue à la parfaite simplicité, voit qu'on admire des choses qui répugnent à son cœur et que Dieu vomit* » (Écrits..., p. 112-121-147-123-162).

Jésus ne dit pas autre chose :

*« Je les ai trouvés tous ivres ;  
je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,  
et mon âme a souffert pour les fils des hommes  
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur... »*

(Th 28)

### ***Le chrétien peut-il être gnostique ?***

C'est par pure expérience et non par savoir doctrinal que Mme Guyon exprime l'état auquel elle est parvenue directement : « *Et bien que ces choses que l'on dit paraissent contraires à la pure foi, elles en sont pourtant une suite et une consommation* » (Écrits..., p. 59). Or comment justifier auprès de l'Église l'orthodoxie d'une telle démarche ? Si Madame Guyon utilise le vocabulaire de son temps, elle le détourne en un sens qui ne peut que paraître suspect voire hérétique aux yeux de tous les intégristes. Comment faire admettre que le mystique puisse échapper au péché qui est par définition la condition humaine depuis Adam ? D'abord protégée par Madame de Maintenon, Madame Guyon est devenue sa bête noire. Bigote à l'esprit étroit, opposée à toute tolérance religieuse, Madame de Maintenon s'effraye des audaces d'un mysticisme auquel elle n'entend

rien. Tout l'effort du fils spirituel de Madame Guyon sera de tenter de rattacher l'intuition quiétiste à l'enseignement des Pères de l'église.

Fénelon paraît développer plus avant la doctrine du pur Amour, mais pour la rattacher -utile précaution- à d'illustres prédécesseurs : « ... *le gnostique n'est autre chose que le parfait chrétien ; ...le parfait chrétien est l'homme passif des mystiques modernes, parce qu'il est certain que le gnostique de saint Clément et l'homme passif des mystiques de ces derniers siècles ne sont que deux noms donnés à une seule et même chose* » (*Gnostique...* 1). Il tente ainsi de conforter, preuves à l'appui, l'intuition de Madame Guyon : « *Dans tous les temps, dans tous les siècles, dans tous les pays, les mystiques parfaits ont écrit les mêmes choses, et c'est une grande consolation de voir que l'Esprit de Dieu est simple et un dans sa multiplicité* » (*Écrits...*, p. 33).

Sans suggérer un repliement sur soi, Fénelon prône une ouverture à la perfection divine : « *L'amour du vrai gnostique est bien simple et bien exempt de tout retour sur soi...* » (*Gnostique* 5). Parce qu'il est parfait Dieu est amour et parce que Dieu aime Il accueille en sa perfection tous ceux qui le désirent. En se désappropriant de tout, l'âme accueille Dieu comme unique propriétaire de son être. L'âme est passive parce que l'amour pur est désintéressé : « *C'est l'amour que Dieu a pour nous qui nous donne tout...* »

Afin de soutenir la doctrine du *Pur Amour* devant une commission de théologiens réunis à Issy comprenant notamment Bossuet, Madame Guyon et Fénelon passent l'été 1694 à rechercher dans les auteurs anciens la justification de leurs propres expériences spirituelles. Ils espèrent ainsi « *faire taire tous ceux qui osent parler sans expérience d'un don de Dieu* » (*Gnostique...* 9). Madame Guyon signe ses *Justifications*. Fénelon compose deux opuscules, l'un sur Cassien, l'autre sur Clément d'Alexandrie : « *Je fis des recueils de saint Clément d'Alexandrie, de saint Grégoire de Naziance, de Cassien et du 'Trésor ascétique'... Je donnai aussi des recueils des paroles de Suso, de Harpius, de Ruysbroeck, de Tauler, de sainte Catherine de Gênes, de sainte Thérèse, du bx. Jean de la Croix, de Balthazar Alvarez...* »

Fénelon réussira-t-il à convaincre Bossuet de l'authenticité de la démarche spirituelle de Madame Guyon ? Quels sont les arguments développés par lui dans ses opuscules longtemps restés cachés ? Qu'est-ce que la gnose selon Clément d'Alexandrie ? La suite au prochain numéro...

Yves

# PAUL DE TARSE LE GÉNIAL USURPATEUR

## V- Le mythe égyptien sous-jacent reconstitué

Avec le professeur **AL-ASSIOUTY**, copte d'Égypte, nous sommes invités à porter notre regard vers le Moyen-Orient et à prendre connaissance du jugement qu'il porte sur Paul de Tarse.

Il s'étonne d'abord que **les Actes des Apôtres**, attribués à Luc et qui font partie du canon des Écritures, **ne soient pas les Actes de tous les Apôtres**, comme pourrait l'insinuer le titre, en ne parlant principalement que de quatre personnages juifs : l'Apôtre Pierre, Jacques, Barnabé et Paul (dans la mesure où on peut le reconnaître comme juif à part entière, dirions-nous, lui, l'Apôtre des Gentils).

De temps en temps, les Actes mentionnent l'Apôtre Jean, dont le nom est toujours accolé à celui de Pierre, comme s'il était son ombre, sans développer à part sa mission. Alors que les œuvres des quatre Apôtres cités sont amplement et longuement exposés, la grande majorité des Apôtres non juifs est passée sous silence.

Aussi, en réaction, on comprend pourquoi **Marcion** (85 à 160 après J.-C.), un chrétien du Pont sur la côte de la Mer Noire, se soit dressé contre la tentation de judaïser le Christianisme. Après avoir rejeté l'Ancien Testament et le Dieu de justice pour l'Évangile et le Dieu de miséricorde et les avoir expurgés de tout ce qu'il considérait comme additions judaïsantes, il ne conservera que l'Évangile selon Luc et dix Épîtres de Paul. **Tatien** (120 à 173 après J.C.), un assyrien de culture syrienne, rejeta en bloc les Épîtres de Paul comme les Actes des Apôtres. Dans l'optique de libérer l'Évangile de l'empreinte juive, il publia la première synopse des quatre Évangiles sous le nom de "*Diatessaron*" qui devint le livre liturgique des Syriens de langue syriaque.

L'auteur, comme beaucoup de critiques, reproche à Paul d'avoir prêché un autre Évangile que Jésus qu'il désigne comme son Évangile ("*mon Évangile*" dans le texte). Son Évangile, c'est la subjugation de la femme par l'homme, la soumission des opprimés à la tyrannie et à l'exploitation des esclaves par leurs maîtres, comme nous l'avons déjà vu. A cela, l'auteur ajoute la substitution de la charité à la communauté de biens, rapportée par les Évangiles, appliquée par Pierre et Barnabé, adoptée par l'Évangile de Marcion, le "*Diatessaron*" de Tatien, l'Évangile des Nazaréens, etc... Paul, par contre, descendant d'une famille de riches, la délaisse pour la remplacer par l'aumône facultative, sans contrainte et on le voit conserver pour lui de larges dons qu'il reçoit et vivre à l'aise (Ph.4/IB).

**La question fondamentale** que pose le professeur AL-ASSIOUTY **est la suivante : le mérite de propager la croyance en la Résurrection de Jésus revient-il à Paul ou au culte d'Isis ?**

Nous connaissons les relations de Paul avec Tarse, qu'il en soit originaire ou non, ville de Cilicie en Asie Mineure, renommée et florissante. Or, nous dit l'auteur, le culte d'Isis avec la passion d'Osiris, sa mort et sa résurrection d'entre les morts, était répandu dans tout l'empire romain, principalement dans les endroits qui nous intéressent, ceux où Paul a entrepris sa prédication en Asie Mineure, en Grèce et à Rome.

A Tarse même, ville où Paul aurait passé son enfance, le culte d'Isis/Sérapis était la religion officielle de la ville. Sur une première monnaie retrouvée de Tarse, à l'effigie d'Osiris/Sérapis, sous le trône parmi tous les emblèmes osiriens et isiaques, on y reconnaît la croix "*ankh*" égyptienne, symbole de vie éternelle. A Tarse toujours, sur une deuxième monnaie, est représenté le Phénix, figurant sur les monuments de la ville. Dans le culte d'Isis, la mort d'Osiris et sa résurrection d'entre les morts trouvait son expression avec le mythe du Phénix égyptien, oiseau sublime qui a toujours frappé l'imagination des civilisations suivantes. N'est-il pas la personnification vivante du dieu qui observe d'un œil en éveil Osiris étendu sur son lit de mort et gardé par ses deux sœurs, Isis et Nephthis, et qui guette le moment de la résurrection pour s'envoler dans le ciel. Son image a même été retenue par les Pères de l'Église dans leur argumentation. A la période gréco-romaine, il devint l'oiseau fabuleux qui construit son nid sur un palmier, arbre sacré pour l'Égypte, s'étend sur un bûcher qu'il s'est construit et attend de rendre l'âme. Au lever du soleil, le bûcher réchauffé par les rayons, s'embrase de lui-même et le Phénix périt dans les flammes mais, emblème de l'immortalité de l'âme, il renaît de ses cendres, doué d'une nouvelle vie.

Tous les cinq ans à Tarse, au 1er siècle de notre ère, du vivant de Paul on commémorait la mort du dieu dont on brûlait l'effigie sur un bûcher magnifique devant une foule immense et en liesse, comme le rapporte Dion Chrysostome dans

ses "*Discours*".

La notion de résurrection des morts était ainsi familière aux masses populaires de l'Asie Mineure, de la Grèce et de Rome ; partout où Paul passait, elles étaient adonnées au culte d'Isis et croyaient déjà en la résurrection des morts, bien avant l'arrivée de Paul. Comme les masses populaires de l'Empire romain identifiaient Jésus par le même surnom d'Osiris "*Chrestos*" (l'Être bon),... Paul, en prêchant que Jésus "Christ" était ressuscité d'entre les morts, ne faisait que s'aligner sur cette croyance populaire. (cf Tableau à paraître au prochain numéro : une comparaison du drame de la Passion entre Jésus et Osiris)

Au 5<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. suivant Hérodote et au temps de la période gréco-romaine toujours, les temples pour la Pâque organisaient la commémoration du drame osirien. Le sacrifice du taureau avait disparu très tôt, plus de 2000 av. J.C., les sages d'Égypte en avaient dénigré le bien-fondé et démontré l'inefficacité. **Au temps de Jésus, la notion de rachat par le sacrifice d'un holocauste avait disparu de la scène.**

Dans la liturgie égyptienne, seule la prière dans le culte d'Isis avait pris la place du sacrifice. Il ne restait plus qu'Osiris, le dieu sacrifié aux forces du mal, afin de sauver le genre humain et ressusciter d'entre les morts par l'effet du ciel. Les rites, qui avaient ressuscité Osiris, étaient capables de conjurer toutes les attaques de Seth contre les dieux et les hommes. Aussi, on répétait chaque jour le culte osirien pour assurer aux hommes une seconde existence et la passion d'Osiris devint une "*rédemption des hommes*". Tout mourant s'identifiait à Osiris afin de pouvoir renaître à une seconde vie comme l'avait fait ce dieu ressuscité.

Cette idée de manger le dieu pour se fortifier et s'assurer la vie éternelle - impensable dans l'Ancien Testament, comme nous l'a confirmé Hyam MACCOBY - constituait un élément essentiel de la théologie égyptienne. Cette idée est intimement liée à la notion de puissance (*KA*), transmise de la divinité à l'homme, comme elle le serait de père à fils lors de la génération de chaque être. Les textes de 2<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. sont explicites à ce sujet, par exemple dans un hymne à Osiris de la 18<sup>ème</sup> dynastie où il est dit : "*Tu es le père et la mère des hommes, ils vivent de ton souffle, ils mangent la chair de ton corps*" (cité par F. Daumas dans "*Hymnes et prières d'Égypte ancienne*"). A chaque sanglant mystère accompli dans un temple ou sur une tombe, Osiris subit sa passion, meurt, renaît, sacrifié qu'il est sur chaque autel. **Après le sacrifice, un repas est offert comprenant la chair et le sang d'Osiris.** Cette nourriture sacrée, prise en commun fait participer le clergé et les assistants aux effets du sacrifice. A chaque service des morts, l'offrande sépulcrale comprenait le pain et la boisson de communion. C'était le repas offert à tout défunt après son acquittement lors du jugement dernier, qui était censé le faire vivre.

Il est intéressant de noter que l'offrande quotidienne du pain et de la boisson était associée à l'œil d'Horus. Pour quelle raison ? Suivant les textes des Pyramides au 3<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. Horus le fils sacrifie son œil et le donne à son père Osiris, gisant inerte sur le sol afin que ce dernier puisse voir et revenir à la vie. Donner à Osiris l'œil signifie lui rendre l'essence divine. Donner au défunt l'œil d'Horus concrétisé par le pain et la boisson de communion, c'est lui communiquer l'essence divine. L'œil fait renaître Osiris et Osiris à son tour fait renaître la végétation et procurer le pain aux hommes. Le pain à son tour symbolise la vie qui s'enchaîne ici-bas et dans l'Au-delà et c'est un cycle qui s'instaure : la végétation meurt et renaît à l'image d'Osiris qui lui-même mourut et ressuscita.

Aussi dessine-t-on partout l'œil d'Horus comme présage d'heureuse destinée. Ainsi, **le pain et la boisson symbolisèrent très tôt l'essence divine nécessaire pour les dieux et les hommes**. Celui qui reçoit les deux espèces, vivra les deux vies : il s'identifiera à Dieu dès ici-bas et dans l'Au-delà pour la vie éternelle.

Paul qui est à l'origine du culte à un Dieu mort et ressuscité dans le Christianisme, l'est incontestablement de l'Eucharistie. Et ce même Paul qui disait : "*C'est en elle (la divinité) que nous avons la vie, le mouvement et l'être*", en reprenant une citation du poète grec Epiménide du VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.... "*et nous sommes de sa race*" (A. A. 17/28) - qui est du poète stoïcien Aratus du III<sup>ème</sup> siècle avant J. -C.- , ce même Paul n'a jamais été que le fondateur d'une doctrine faite d'emprunts pris de ça et de là. Et c'est encore avec l'apport du Professeur AL-ASSIOUTY une preuve supplémentaire d'un Paul forger de mythe.

François Gohard  
Caluire, le 22 Mars 2002  
(à suivre)

\*

# MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

**Je m'aliène pour la joie de me retrouver ...**

26.07 Je ne les dispense pas des tâches quotidiennes, des incidents de parcours, des accidents de la route. Bien qu'ils transcendent le déroulement du film, ils n'en sont pas absents. Je les vois rire, pleurer, captés par les événements. Ils n'ont pas mauvaise conscience de se laisser distraire par ce qui arrive. Quant à moi, je sais qu'ils ont besoin de dormir, de manger, de boire... pour remplir leur office. Ils sont tributaires du chaud, du froid, de l'ambiance, de leur état de santé. Tout cela réduit considérablement le temps où ils peuvent être totalement disponibles et se fondre consciemment en moi pour que je puisse m'éprouver dans ma réalité indicible que j'aspire pourtant à dire. Les mots viennent avec la conscience qui surgit de mon état ultime : ils tendent sans y parvenir pleinement à me qualifier : je suis, je me reconnais, je me comble sont les termes qui le plus souvent sortent de la bouche de mes officiants. C'est une reconnaissance qui se savoure. C'est une vision qui rayonne, c'est un feu qui brûle... C'est une intensité qui croît jusqu'à la limite du supportable et décroît pour se noyer dans la paix de l'inconnaissance, dans l'infini possible toujours prêt à s'actualiser, à se tirer au clair, toujours désireux entre l'absence et l'émergence de se connaître. Une partie de cache-cache est au centre du jeu. On multiplie les disparitions pour jouir plus souvent des retrouvailles ou on s'attarde dans l'absence pour mieux goûter la présence et la prolonger à loisir : le mouvement émerge dans l'allégresse et se résorbe dans la paix de l'inconnaissance.

Au début, mes officiants ne voudraient pas dormir pour prolonger mon actualisation, ils se privent de nourriture et de distractions en choisissant ce qu'ils croient me convenir pour être tout à moi. Ils prennent des postures et récitent des mantras pour tenter de stopper le flux des pensées. Je leur fais comprendre petit à petit que ce dont on se prive donne de l'importance à ce qui n'en a pas et que pour m'être totalement acquis il faut se départir de tout devoir, de tout vouloir, de tout choix, être comme le tout petit sans histoire, sans culte et sans pudeur.

27.07 Un plan infallible me permet de repérer les vivants parmi les morts, même si parmi eux il s'en trouve qui révèlent un art consommé à singer la vie : l'illusion qu'ils donnent parfois à mes officiants ne dure pas. Les réticences qu'ils montrent dans la mise à nu, l'esquive qu'ils pratiquent lorsqu'il leur est demandé de monter en première ligne, la retenue qu'ils manifestent quand il s'agit de tout lâcher dans l'ouvert, la fuite dans les concepts pour retarder le retour du refoulé, la réserve têtue dont ils font preuve lorsqu'il s'agit de s'assumer dans sa réalité etc... A tous ces signes et à bien d'autres, je les flaire, je les sens et, à ma façon, je les décourage de trop s'approcher du feu. En général, ils n'insistent pas : après une ou deux brûlures, ils se récupèrent, prennent peur et se carapotent. Certains reviennent, continuent de flirter, consentent à lâcher un peu de savoir, un peu d'avoir, un peu de vouloir, un peu de pouvoir. Ce sont des velléitaires ou des témoins qui se lancent sans se lancer vraiment dans une aventure manquée d'avance. Ils retournent au royaume de l'ombre sans l'avoir vraiment quitté et s'enfuient avec des radiations plus ou moins actives dont ils ne se remettent jamais vraiment. A l'épreuve du feu, si l'on ne se jette pas au centre du brasier, on ne peut passer de la mort à la Vie. C'est l'épreuve du tout ou rien que je déconseille à ceux qui continuent à avoir des réserves à formuler contre l'embrassement.

Comme je marque au feu mes élus, mon choix est simple et sans appel. Tous les autres m'occultent même et surtout les velléitaires qui momentanément veulent jouer le Grand Jeu sans la mise qui correspond. Je tiens à le dire très haut pour éviter autant que possible de cruelles méprises à ceux qui veulent plus ou moins maintenir une continuité illusoire. Qu'ils investissent ailleurs dans le royaume de l'ombre plutôt que de faire les frais d'un suicide manqué. Le courage que je demande n'est autre que l'abandon sur le champ de toute autorité extérieure et de toute tradition : en finir maintenant avec tout ce qui est lié à la continuité de l'espace-temps, voilà ce que je demande et je sais que le nombre de ceux qui y consentent est infime. Je ne les favorise pas, je ne favorise personne. Comment le ferais-je, du reste, puisque la personne est une pseudo entité. Je ne peux favoriser quiconque ni quoi que ce soit, je ne peux que me favoriser moi-même et tout est ordonné en faveur de cette glorification de moi-même par moi-même. Je lis le oui sans condition dans le regard. Il m'appelle comme le veilleur salue l'aube. L'attention que je me porte est exclusive. Je ne

me reconstitue pas à la manière d'un puzzle. D'emblée je me perçois tout entier dans la transparence de mon officiant. La reconnaissance est foudroyante. Elle anéantit à la fois miroir et image pour dévoiler ce que je suis : la lumière. Celle-ci efface tout objet et toute forme. Néanmoins, pour me percevoir à nouveau, je renouvelle le processus. Totalelement repris et absorbé, fasciné par la découverte, mon officiant réalise qu'il n'est plus lui, mais moi. Vivant par lui la plénitude de la perfection dans le mouvement et le repos, je m'aime en lui. L'amour que je me voue et celui qu'il me voue sont un seul amour indissociable. Parler d'union laisserait subsister ce qui en fait n'existe pas. Celui qui connaît et ce qui est connu est identique. A partir du moment où mon officiant a compris qu'il est moi sans lui, tout voile est levé. Je suis sa vue, son ouïe, sa langue, sa main, ses pieds, sa conscience. Je suis son absence de mémoire, son absence de comparaison, son absence de jalousie. Ai-je un seul officiant ? En ai-je dix, vingt ? La question n'est de mise ni pour moi ni pour eux. Le serait-elle pour eux qu'elle le serait ipso facto pour moi. Je suis l'Unique et ne tolère pas le multiple. Qui dit multiple dit inscription dans le système de la continuité, or dans la chambre nuptiale on est seul et toute intrusion serait intolérable. Dans ce lieu sans lieu, l'officiant s'efface en ma présence. Ce qui se passe alors est en même temps perceptible et indicible. Perceptible par les sens tournés vers l'intérieur et la conscience sans frontières. Indicible avec les mots usuels. Seuls ont cours l'inédit, l'inattendu, le jamais vu. Cela surgit impromptu dans une écoute silencieuse, et ce qui vient continue à venir ou s'interrompt sans agencement. Intervenir est ici impensable. On est désarmé, démuné, dépourvu, sans points d'appui, sans repères, seul à jamais. Alors l'inattendu-attendu s'annonce. C'est un soleil immense qui, avant d'envahir tout le champ de la conscience, est un point lumineux. Ici les mots ne peuvent rien dire. Ce qu'ils tentent est dérisoire, inadapté, impropre. C'est la densité qui est première. Densité de la conscience, conscience encore un mot qui ne peut couvrir son contenu. Intensité de la lumière ; toute image a été annihilée. Intensité de la vie ; tout vibre. Vibration jubilatoire, amoureuxment jubilatoire. Je suis à la fois la source et l'accueil de tout ce qui s'annonce. Je suis ce que je dis et ce que je dis est moi. Le défaut de la vision est l'appropriation et non la désignation. La rose vue par les hommes est la rose. La rose vue par moi est moi. Nommant les êtres et les choses, je ne cesse de me désigner. Tandis que les hommes ne cessent de m'occulter en m'amputant de ce qu'ils perçoivent comme étant hors de moi, je ne cesse de me révéler dans les plis de ma création et je n'en finis pas de me découvrir, mais c'est toujours par l'entremise de mon officiant qui, grâce à moi, ne garde rien pour lui, ne retient rien, se donnant lui-même dans un élan qui le fait disparaître pour que ma perception ne dévie pas vers un objet qui n'est pas.

Ainsi j'ai d'un côté le monde qui nomme les objets au lieu de me nommer, qui m'aliène en me désignant. Il n'ose pas dire, il ne peut pas dire en désignant le criminel que c'est moi qu'il désigne. Il n'ose même pas dire, il ne peut même pas dire, lorsqu'il parle du saint que c'est moi. A la rigueur il dirait que j'ai

fait le saint, que le saint m'appartient, mais de là à dire de même du criminel, il y a un fossé qu'il ne veut pas franchir. S'il le franchissait, ce fossé, il déboucherait en pleine lumière et tout serait annihilé. Le royaume de l'ombre aurait disparu et je ne pourrais plus m'y cacher. Pour que mon officiant puisse fonctionner, il faut qu'il soit à même d'entrer dans ce secret, celui que j'appelle le secret des secrets. Alors il est moi en même temps qu'il est ce par quoi je me perçois et m'exprime. Alors, grâce à lui, je peux me révéler dans l'infiniment petit, dans l'infiniment grand et dans tout l'éventail qui va de l'un à l'autre. Je peux, à l'instar du poète, signifier à volonté, moi contrairement à lui, je ne redoute pas le vide qui sous-tend les objets, qui m'est le substrat indispensable. Je le redoute d'autant moins que je suis moi-même ce vide et que c'est parce que je le suis que je peux nommer les objets car en les désignant, je me nomme moi-même. Et cela personne d'autre que moi ne peut le faire. Lorsque je dis : table, pain, vin, je désigne des objets qui ne sont différents de moi qu'en apparence ; autrement dit, je me désigne moi-même, je me signifie moi-même parce que la relation à moi-même est spontanée et immédiate. Si quelqu'un qui se vit comme étant différent de moi dit : table, pain, vin, il désigne des objets qui ne sont ni lui, ni moi-même. Il distingue, compare et de ce fait, ces objets, au lieu de me révéler à moi-même m'occultent. Mon officiant, qui n'est en rien différent de moi, peut nommer les objets, car, en les nommant c'est moi qui les nomme, ce qui revient à dire que c'est par lui et par lui seul que je les nomme en même temps que je me nomme. De même lorsqu'il emploie les mots sain et sauf pour signifier le caractère qui m'est absolument propre, il livre de moi ce qui est ineffable ou, ce qui revient au même, je me livre par lui dans mon intimité la plus secrète. Par lui j'exprime la vie, je la donne, je la magnifie.

Qui donc voit mon officiant me voit, qui l'écoute m'écoute, qui scrute son cœur, c'est mon cœur qu'il découvre. Il est ce par quoi je me perçois comme il est ce par quoi me perçoivent quelques êtres de dilection qui ont accepté de mourir à leur différence. Mes propos sont trop secrets pour que le profane s'en étonne. Mon officiant est passé au-delà de la naissance et de la mort : c'est pourquoi tout chez lui est à l'endroit. Il est le Vivant dans le monde des morts, il est mon dévoilement sans voile au sein du voile sans dévoilement. Il est la lumière sans ténèbres au milieu des ténèbres sans lumière. Il est la puissance sans défense qui englobe la faiblesse sur ses gardes. En un mot, il est ce que je suis. En le magnifiant, je me magnifie. Je suis le chant et l'origine du chant. Je suis la symphonie et la source du son. Je suis le poème aux vers nombreux telles les vagues de la mer ; comme elles toujours recommencés, toujours effacés. Étant l'Un et le multiple, je suis le nom qu'on prononce d'une seule émission de voix et je suis tous les noms de tous les temps et de tous les univers.

Je suis l'inspirateur des plus beaux vers même chez les poètes de l'ombre. La qualité de leur écoute est parfois telle que ce qui surgit vient du cœur

de mon cœur. Seulement, voilà, leur effacement devant ce qui demande à naître est de courte durée. Même les plus doués ne tardent pas à « se ressaisir », comme ils disent, pour ordonner, agencer, éviter les redites etc... Rien de tout cela chez mon officiant. Il est et il demeure complètement requis par sa fonction : il dit ce que je dis, sans souci d'organiser, de comparer... Ça vient ou ça ne vient pas, quand on sait que c'est là où on n'a pas peur, on n'est pas impatient. La mer étale est tout simplement la promesse des vagues. Un seul souci anime mon héraut privilégié : être dispos pour le Grand Œuvre ; tout le reste est vain. Sa confiance en ce qui surgit, imprévisible, est totale parce qu'il est établi dans le lieu-sans lieu d'où tout sort et où tout revient...

Émile Gillibert  
juin-juillet 1982

\*

Je suis dénué du concret et du non-concret, je suis dépourvu des couples d'opposés, je suis Cela, quant à moi.

Je suis dénué de tout et de chaque chose, je suis sattvique (de la qualité de *Sat*, l'Être), continuellement je suis, quant à moi.

Je suis sans support ni supporté, je suis dépourvu de substratum, quant à moi.

Je suis entièrement de la forme de la Conscience pure ; je suis Être, Conscience, Béatitude, quant à moi.

Je suis semblable à l'espace non morcelé, je suis « Cela » qui est uniforme, quant à moi.

Je suis entièrement de la forme de la Lumière (*bhasa*), je suis dépourvu de la langue de mon pays (*bhasha*), quant à moi.

Ribhu Gita

\*

## JÉSUS LE RESSUSCITÉ

Depuis deux mille ans, les hommes sont invités à croire aux récits évangéliques des apparitions du Ressuscité.

Peut-on ajouter foi à des textes qui présentent l'histoire de Jésus après sa mort comme une suite d'événements : découverte du tombeau vide, apparitions diverses, ascension et révélation par la suite à Paul ? Autrement dit, les évangiles, les actes et les épîtres, seules sources dont nous disposons, présentent-ils une biographie sérieuse du Ressuscité ?

Une lecture attentive des textes révèle de nombreuses contradictions de lieux, de dates, de témoins, de circonstances qui mettent au défi celui qui veut faire correspondre les récits. Les évangélistes sont en conflit entre eux et Paul donne de l'apparition sur le chemin de Damas une version différente des trois récits de Luc lesquels, du reste, ne concordent pas entre eux.

Chacun sait aujourd'hui que les textes évangéliques ont été rédigés par des narrateurs de seconde main et que les versions dont nous disposons sont l'aboutissement de rédactions successives. Paul est le seul témoin de sa vision. Mais si c'est une hallucination, toute sa doctrine, qui est fondée sur la résurrection, repose en réalité sur des prémisses sans fondement.

Celui qui ne se remet pas en question continue de se nourrir de récits naïfs, colorés par l'imagerie traditionnelle. Mais celui qui s'interroge peut-il réellement croire en la réanimation d'un cadavre ? La réaction habituelle se traduit alors par un phénomène de rejet pur et simple d'un monde d'images et de récits infantiles. Néanmoins, entre les croyances puériles et le refus agacé ou abusé, il est une voie que nous pourrions appeler la voie du milieu laquelle ne se contente pas d'histoires candides mais ne se résigne pas non plus au « nous ne pouvons rien savoir ».

### *Au delà de l'imagerie traditionnelle*

Engagé dans cette voie, le chercheur commence par s'interroger : « Quelle est la signification du terme *ressusciter* » ? Avant de vouloir dire *faire se lever, se lever, ressusciter* (anistèni, anastènai), le terme signifiait originellement *s'éveiller, se réveiller, réveiller* (egeirein). Arrêtons-nous à ce mot évocateur. Jésus l'Éveillé, qui se fait Éveilleur, Éveillé parmi les Éveillés, Éveilleur parmi les Éveilleurs. Ce langage à consonance gnostique nous permet une autre approche de la réalité de Jésus. Nous quittons la théologie, le miraculeux et le merveilleux pour une interprétation plus vraisemblable et plus satisfaisante des textes.

Suivant une loi bien connue de l'entropie en matière littéraire, un texte en cours de transmission se grossit d'éléments secondaires tout en se vidant d'éléments importants. Ici les textes qui nous requièrent, en passant de l'ésotérisme à l'exotérisme, ont perdu leur caractère initiatique et symbolique pour aboutir à des récits d'une touchante naïveté et d'un matérialisme grossier. Il nous faut quitter une mauvaise apologétique qui veut prouver la résurrection de Jésus par le tombeau vide, par les apparitions, qui parle de Résurrection comme de la réanimation du cadavre et nous présente un Christ « glorieux » à l'image d'un fakir passe-murailles.

### ***Remonter à la source***

Qu'est-ce qui nous permet de remonter à la pureté de la source ? Les grands Maîtres n'ont jamais cherché à étayer leur message par des miracles et des actions spectaculaires. Ils se sont révélés par leur rayonnement et non comme thaumaturges. Jésus guérissait, certes, mais comme à la dérobée, en demandant qu'on n'en parle pas. Et il dit dans l'*Évangile selon Thomas*, à ses disciples qui veulent voir en lui le réalisateur triomphant des prophéties : « *Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?* » Il entend prendre ses distances avec un Messie que les prophètes voient engagé dans une action temporelle. Lorsque les disciples évoquent un passé qui doit justifier les projections dans le futur, il n'hésite pas à leur dire : « *Vous délaissez Celui qui est Vivant devant vous et vous parlez des morts* ». Jésus est l'Éveillé et l'Éveilleur par excellence, celui qui ne meurt pas, celui qui est appelé d'un terme semblable par les gnostiques : le Vivant et son Père avec lequel il est UN, *le Père le Vivant*, ce dernier vocable signifiant, suivant les terminologies, Dieu, l'Absolu, le Principe, le Soi.

Or Jésus affirme, toujours dans l'*Évangile selon Thomas* : « *Les vivants ne mourront pas* ». Ces paroles, très importantes, sont au départ du phénomène d'entropie qui aboutit à la mort et à la résurrection des morts à la suite du Christ. Essayons maintenant que nous tenons les deux bouts du fil conducteur de voir ce qui s'est passé en cours de transmission. Dans Luc (17-21), Jésus nous dit que le Royaume est à l'intérieur de nous et dans Thomas (log. 3 et 113) il précise qu'il est le dedans et le dehors de nous, qu'il s'étend sur la terre et que les hommes ne le voient pas. Nous arrivons à l'endroit crucial qui permet de mettre le doigt sur l'altération du message. Lorsque Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort* », il provoque la stupéfaction des Juifs : « *Es-tu donc plus grand qu'Abraham, notre Père, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts...* » (Jn 8. 52-53). Le dialogue entre Jésus et son entourage donne lieu à des quiproquos parce que les tentatives d'échange révèlent deux niveaux de conscience différents. Or, il est bien connu que si le niveau supérieur comprend le niveau inférieur, la réciproque n'est pas vraie.

## *Le dialogue de sourds*

Si donc aujourd'hui quelqu'un comprend le langage ésotérique de Jésus, il ne sera pas compris de celui qui reste sur le plan grossier et il risque même d'attirer son mépris, sa haine, voire sa persécution : l'histoire est là pour illustrer cette attitude. Aussi Jésus conseille-t-il de ne pas jeter les perles aux porcs. Mais reprenons le fil conducteur à son début : le Royaume est intérieur, il est individuel, il est sur la terre, les vivants ne meurent pas. Comme il s'agit d'une Vie qui transcende les données des sens et du mental – *Jésus a dit : je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu et ce que la main n'a pas touché, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme* (log. 17) – il ne peut manquer de s'établir un dialogue de sourds entre ceux qui comprennent le langage ésotérique et ceux qui n'y ont pas accès. Ce qui est infiniment malheureux, dans le phénomène que nous étudions, c'est que seuls les derniers ont pu s'exprimer, seuls ils ont fait la loi, les premiers, les gnostiques, ayant été taxés d'hérétiques et persécutés comme l'ont été dix siècles plus tard les Cathares.

Si l'on s'en tient à ce que nous indiquent les sens et le mental, il est évident que pour avoir accès au ciel, qui a été confondu avec le Royaume, il faut pouvoir ressusciter après la mort de Jésus qui, à ce qu'on nous a enseigné, est biologiquement mort, a dû ressusciter pour entrer dans la gloire du Père. Au lieu d'être accessible ici et maintenant, le Royaume a été reporté vers un futur et un ailleurs et a nécessité la résurrection des corps.

## *La voie de l'Éveil*

Mais pour le gnostique, il n'y a pas de résurrection particulière ou générale : il est impossible à ses yeux que le corps ressuscite. Éveillé par la régénération intérieure, il se tient, dès maintenant pour un ressuscité. Jésus, le Vivant, l'Éveillé, veut que nous soyons comme lui des Vivants, non par un quelconque rachat nécessaire à des êtres diminués, mais des Vivants à part entière : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, affirme Jésus, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes* ». Ces paroles de l'Évangile de Jean (14.12) font écho à celles de l'Évangile selon Thomas (log. 108) : « *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé.* »

De telles paroles ne sont-elles pas le gage de notre Résurrection ?

Émile Gillibert

\*

## La porte de sortie

L'instant présent semble insaisissable : hop, il est déjà parti dans le passé ; le suivant est là : hop trop tard !

On peut le voir autrement : lui seul est toujours présent.

L'instant présent est aussi révolutionnaire pour l'individu car il ne fait aucune place aux promesses d'avenirs meilleurs de tous les vendeurs de rêves de la gauche à la droite en passant par le jugement dernier. Alors que vers l'avant et vers l'arrière le futur et le passé semblent infinis, le présent est sans dimension. Mystérieux, rien ne parvient à s'y maintenir. Serait-il la porte de sortie du temps ?

Ce qu'il y a de bien c'est qu'il est toujours là, jamais absent, pas besoin d'attendre quoi que ce soit, ni progrès, ni évolution, ni préparation. Pourquoi ne pas remettre en question des concepts immédiats comme éternité = quantité infinie de temps ? Et si éternité était plutôt absence du temps, donc cet instant présent sans dimension et toujours là ? Car finalement en suivant ce fil très logique c'est bien l'instant présent qui est toujours là et ce sont bien l'avenir et le passé qui ne sont jamais là...

ICI est moins mystérieux, il autorise de considérer les objets des sens. Mais en excluant l'ailleurs c'est bien de la mémoire et de l'imagination qu'il invite à se passer.

Alors, ICI et MAINTENANT, la porte de sortie de l'espace-temps et du monde phénoménal qui est assis dessus ???

Christian, 15 /01/2017

\*

## LE MONDE SELON RAMANA MAHARSHI

Jésus nous dit, au logion 77 : « *Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi* ». Émile Gillibert nous conseillait, si nous ne pouvions retenir qu'une seule phrase de l'Évangile selon Thomas, de ne retenir que celle-là.

Ramana Maharshi ne dit pas autre chose lorsqu'il déclare à un visiteur, en 1939 :

« *Dieu n'est pas seulement au cœur de tout, Il est le support de tout. Il est la source, le refuge et la fin de tout. Tout procède de Lui, demeure en Lui et finalement se résorbe en Lui.* »

Q : « *Comment comprendre alors ce passage de la Gîtâ : « Le Cosmos entier est une parcelle de Moi » [BhG X, 42] ?* »

R. M. : « *Cela ne signifie pas qu'une petite parcelle de Dieu se soit séparée de Lui pour former l'Univers. C'est sa shakti (Pouvoir) qui agit. Comme résultat d'une phase de cette activité, le cosmos s'est manifesté* ». (*L'enseignement de Ramana Maharshi*, p. 926).

Ramana Maharshi précisait son point de vue, lorsqu'il déclarait, en 1936 : « *La création doit être envisagée sous ses deux aspects : l'ishvara-srishti (ce qui a été créé par Dieu) et la jiva-srishti (ce qui est créé par l'individu). De ces deux aspects, l'Univers est le premier, et sa relation à l'individu le second. C'est ce dernier qui donne naissance à la douleur et au plaisir, indépendamment du premier* » (p. 378).

Ramana Maharshi constate naturellement que « *la souffrance est due aux objets. S'ils n'existaient pas, il n'y aurait pas de pensées qui en dépendent, et ainsi, pas de souffrance* » (p.713).

Pour supprimer la souffrance, il suffirait alors de supprimer les « objets » ; mais d'où viennent-ils ?

Jésus, au logion 29, nous dit : « *Si la chair a été à cause de l'Esprit, c'est une merveille* ». Pour Jésus, les « objets » sont issus de l'Esprit ; comme nul ne peut se substituer à l'Esprit, il faut prendre son parti de leur existence et, partant, de la souffrance. Jésus, ne nous dit-il même pas, au logion 68 : « *soyez heureux*

*quand on vous hait et qu'on vous persécute» !*

Ramana Maharshi, lui, exclut que l'Esprit puisse engendrer la matière, lorsqu'il répond à un visiteur : *« Voulez-vous donc dire que l'Esprit engendre la matière ?... Comment différenciez-vous l'Esprit de la matière ?...La conscience peut-elle engendrer la non-conscience, ou la lumière les ténèbres ? »* (p. 873).

Ramana Maharshi, constatant que *« la douleur de la diversité est surmontée par la joie de la perception de l'Unité »* (p. 753), semble ne pouvoir accepter que le lieu de la joie (l'Unité) engendre le lieu de la douleur (la diversité).

Il en vient alors à proposer, tout au long de son enseignement, une métaphysique qui se trouve être en contradiction avec celle résultant des deux propos qu'il tient en 1936 et 1939 et sont rappelés ci-dessus.

Dans cette métaphysique, l'Univers et le monde ne sont pas issus de l'Un mais sont créés par l'ego et par le mental.

Ramana Maharshi déclare ainsi :

*« L'ego crée votre corps et le monde »* (p. 120).

*« Le corps est une création de l'ego »* (p. 154), *« Le corps et l'ego apparaissent et disparaissent ensemble »* (p. 740), *« C'est le mental qui crée le corps »* (p. 472), *« Le corps est dans le mental »* (p. 573), *« Le mental projette le corps »* (p. 569), *« Il ne peut y avoir de corps en l'absence de pensée »* (p. 467), *« Le corps n'apparaît qu'après la pensée « je » »* (p. 482), *« Le corps, en soi, est une pensée »* (p. 676).

*« Le corps et tous les autres objets sont contenus dans le cerveau »* (p. 249), *« Les objets sont des créations mentales »* (p. 712).

*« Le monde est la suite de l'ego »* (p. 117), *« Le monde n'est qu'une projection du mental »* (p. 663), *« Il n'y a que le mental individuel qui voit le monde. Quand ce mental disparaît, le monde disparaît aussi »* (p. 792), *« Si le monde est une projection venant de l'intérieur, il faut reconnaître qu'il est projeté simultanément avec la pensée « je » »* (p. 518), *« Le monde n'est autre que votre pensée...Le monde est créé par le « je » »* (p. 669), *« Le monde n'est qu'une idée »* (p. 665).

*« Dieu, le monde et l'individu dépendent seulement de la pensée « je » »* (p. 272).

« *L'Univers n'existe qu'en raison de la pensée « je »* » (p. 304), « *Les pensées sont l'ennemi. Elles correspondent à la création de l'Univers. En leur absence, il n'y a ni monde ni Dieu créateur* » (p. 465), « *L'Univers n'est qu'un objet créé par le mental et qui a son existence dans le mental* » (p. 712), « *Il n'y a jamais eu de création* » (p. 669).

« *Le monde objectif se trouve dans la conscience subjective* » (p. 713), « *Le ceci est contenu dans le « je »* » (p. 896), « *Le monde de l'état de veille... est une partie de vous-même et non une réalité objective* » (p. 895), « *Le monde et les événements qui s'y déroulent...ne sont que des idées en vous* » (p. 716).

Pour étayer son argumentation, Ramana Maharshi rappelle qu'en état de rêve, chaque mental individuel crée son propre monde, puis affirme que « *l'état de veille n'est pas plus qu'un rêve* » (p. 328) ou que « *l'état de veille est également un rêve* » (p. 717), et disqualifie même l'état de veille en affirmant que « *le prétendu état de veille n'est lui-même qu'une illusion* » (p. 276).

Cette assimilation de l'état de veille à l'état de rêve permet à Ramana Maharshi de ne pas avoir à répondre à l'argument rappelant que l'intersubjectivité différencie l'état de veille de l'état de rêve, argument que l'on oppose généralement à une telle métaphysique.

La métaphysique de Ramana Maharshi permet d'avancer que les souffrances ne sont pas engendrées, fut-ce indirectement, par l'Unité, par le Soi, puisque, pour lui, ce sont l'ego et le mental qui créent l'Univers et le monde.

Il est donc possible, pour Ramana Maharshi, de supprimer les souffrances en tuant l'ego et le mental, ce que d'ailleurs, tout au long de son enseignement, Ramana Maharshi nous apprend merveilleusement à faire.

Mais le corollaire de cette aspiration qui anime Ramana Maharshi, à supprimer « la douleur », le conduit, par souci d'équilibre, à rejeter son contraire, à savoir « le plaisir » ; et là, Ramana Maharshi est radical lorsqu'il affirme que « *c'est la pensée du corps qui fait naître l'idée de péché* » (p. 237) ou qu'il recommande de « *reconnaître... la futilité des joies terrestres, s'en détourner avec dégoût* » (p. 505).

On est alors loin de Jésus, lequel déclare, au logion 29 : « *Si l'Esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveille* » ou d'Émile Gillibert lorsqu'il vante le corps désentravé du mental.

Ainsi, Ramana Maharshi affirme qu'il est possible d'éliminer la souffrance en ignorant le monde, grâce au meurtre de l'ego et du mental, mais nous invite,

en même temps, à rejeter l'idée d'y éprouver le moindre plaisir.

Ne reste plus alors qu'à se réfugier, en total « repos » et dans l'ignorance du « mouvement », dans la félicité du Soi.

**Michel**

\*

Dans la condition de rêve, tout contact avec le monde extérieur est momentanément coupé ;

Sans aucun secours étranger, le mental crée alors les différents éléments qui composent un univers complet (c'est-à-dire un sujet qui perçoit, des objets qui sont perçus, et les relations qui existent entre ce sujet et ces objets).

Mais c'est également ce qui se produit dans la condition de veille ; entre ces deux conditions, il n'y a pas la moindre différence.

Par conséquent, tout cet univers empirique n'est que la projection du mental.

## **NOTE**

Ici on pourrait se demander, à la première lecture, si le *vedânta* ne verse pas dans l'erreur du solipsisme, lorsqu'il déclare que le mental possède « *la propriété des créer des objets* », mais la question cesse de se poser si l'on prend le mot « mental » (*manas*), non plus dans le sens individuel en tant qu' « *antah-karana* », mais dans le sens universel en tant que *mahat* ou *hiranya-garbha*. A l'état de veille, c'est le Mental (ou Intelligence) cosmique qui projette l'univers empirique dont nous faisons l'expérience, et, à l'état de rêve, c'est encore ce même Mental cosmique qui exerce son activité en s'associant, cette fois, aux conditionnements adventices constitués par les souvenirs et les tendances du *jîva*. En réalité, le macrocosme et le microcosme ne sont pas séparés l'un de l'autre ; la même Énergie (*çakti*) Se manifeste dans le premier et dans le second, et l'erreur consiste, pour le *jîva*, à s'arroger des attributs et des facultés qu'il ne possède pas en propre : c'est ainsi qu'il « se particularise ».

**« Viveka-Cûdâ-Mani » Le plus beau fleuron de la discrimination, (170), traduction et notes par Marcel Sauton, Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, Paris, 1981**

\*

## COURRIER DES LECTEURS

### ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Les années inconnues de la vie de Jésus fascinent depuis toujours. L'hypothèse d'un long séjour qu'il aurait fait en Inde, connu ici sous le nom de saint Issa, et qu'un précieux manuscrit relaterait, a été largement corroborée. C'est lors de son passage dans le monastère de Hémis, qui l'abriterait, que des moines en ont réaffirmé l'existence à l'auteur. Vérité ? Légende ? De l'Égypte au Tibet, de nombreux récits et témoignages incitent à légitimement se poser la question. Par les pistes de réflexion évoquées, les similitudes établies entre christianisme et bouddhisme, un parallèle qui transcende les dogmes est dressé entre ces traditions. Un récit passionnant dont on ne peut ressortir que profondément intrigué.

***En quête de la source, Yves Moatty, Les Deux Océans, HAPPINEZ, février-mars 2017***

\*

Le 16 décembre 2016

Cher Yves,

J'ai lu avec plaisir ton dernier ouvrage sur la Source. Quoique je ne suis pas historien, j'apprécie les récits historiques. Ton livre est parsemé de citations venant de différentes sources. J'ai eu un peu de peine à saisir certaines pensées certainement. Peu importe. A mon avis, c'est drôle que Jésus ne souffla mot sur son passage en Inde, etc... Ce qui provoqua un prêtre provenant de l'Inde de dire que Jésus fut mis à mort parce qu'il refusait de reconnaître une partie importante de son passé et qui fut son « Gourou »... En ce qui me concerne, les paroles attribuées à Jésus de part et d'autre, surtout dans les logia de saint Thomas, ont une valeur édifiante. Peu importe qu'il les empruntât au bouddhisme, à l'hindouisme, etc... L'histoire des greffes n'est pas nouvelle !...

Doorgesh

\*

Le 6 février 2017

Mon cher Yves,

Vos arguments en faveur de l'argument que Jésus ait passé des années en Inde sont valables. Mais la vérité historique sous-jacente à cette thèse ne change en rien l'histoire du Christianisme. Je ne crois pas que Chateaubriand aurait changé la moindre phrase dans son "*Génie du Christianisme*" avec une révélation d'un séjour que Jésus aurait passé en Inde. Il est de plus déconcertant que même le Christianisme Indien n'ait presque jamais pris compte de cette partie si importante de sa vie que Jésus aurait passée au Cachemire. Ce que je retiens de plus important c'est que le Christianisme conventionnel n'a rien de commun - comme Soren Kierkegaard l'a affirmé avec tant de rigueur et de passion - avec le Christianisme du Nouveau Testament. Je taquine de temps à autre mon ami Claude à Paris en lui disant que si vraiment Dieu existait, là-bas, en haut, il aurait envoyé son Fils Unique vivre parmi les Brahmanes qui, eux, l'auraient compris et honoré. Je me souviens encore de la phrase que le professeur Satya Vrat Shastri a citée d'un texte sanskrit écrit par un théologien Indien : « *Ô Toi, qui as sanctifié la Terre, touchée par tes pieds ....* », qui exprime ce sentiment religieux caractéristique de l'Indien qui sacralise, avec ses lieux de pèlerinage, presque toute la superficie de l'Inde.

A mon avis l'élément le plus important de cette question est le vide que représente les 4 ou 5 premiers siècles du Christianisme Indien. Qu'est-ce qui a été écrit pendant ces premiers siècles des Indo-Chrétiens. Pourquoi les Chrétiens en Europe faisaient une réforme aux XI-XIIe siècles sans que cela affecte les Chrétiens en Inde. Pourquoi les Chrétiens en Inde n'ont ni vu - et cela demeure inchangé aujourd'hui - ni cherché à comprendre les grandes métaphysiques du Bouddhisme et du Brahmanisme de leur pays, alors que les Chrétiens en Europe intégraient la jurisprudence Romaine, et plus tard, les philosophies païennes des Grecs ? Pendant une discussion avec le Père (plus tard Cardinal) Jean Daniélou, à son bureau, à la direction de la revue ETVDES, en 1961, il m'a demandé pourquoi le Christianisme Indien n'a pas produit une Théologie de l'Esprit Saint et qu'il soit resté inféodé à la Christologie.

Je me demande encore si une telle pensée ait pu, en deux mille ans, agiter l'esprit de quelque penseur appartenant au Catholicisme Indien. Ce qui me permet de dire que toutes les preuves, tous les témoignages, d'un séjour de Jésus en Inde n'auront aucune influence même sur le Christianisme Indien qui demeure, selon la formule de Arnold Toynbee, une religion fossilisée.

En attendant le temps ne diminue en aucune façon la pertinence de la critique de Kierkegaard. Tout comme il n'y a rien dans l'existence du Pape qui rappelle l'ascèse de saint François - qui cependant inspirait ses disciples à servir la bureaucratie Romaine comme des Inquisiteurs zélés, avec le concours des Dominicains, pendant environ sept siècles - il n'y a rien de commun entre le Christianisme parrainé par Constantin et la vie de Jésus, et ce qu'il a dit, et ce qu'il a dû subir.

L'Humanité a payé cher la disparition de Mani, des Cathares, des Gnostiques en Europe, et des différents Bouddhismes en Indonésie, en Inde, en Afghanistan, en Asie Centrale. Des pertes immenses qui laissent impavides les consciences des fidèles de tous les dualismes religieux et philosophiques. A voir de près il nous faut convenir que c'est le triomphe du dualisme qui a conduit l'Homme à la *Terre Morte*, le *Wasteland* de T. S. Eliot.

Avec mes amitiés,

Dad

\*

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## PSYCHANALYSE DU LION

*Jésus a dit :*

*« Heureux est le lion que l'homme mangera  
et le lion sera homme ;  
et souillé est l'homme que le lion mangera  
et le lion sera homme »*

Nous savons... que Jésus ne traite que de la vie intérieure qu'il appelle notre royaume. Comment le lion en nous peut être spiritualisé et sublimé et peut ainsi participer à la création -psychique- d'un homme, ou comment un homme peut être dégradé en une bête sauvage (sur le plan psychique) voilà le fond du message de Jésus dans ces paroles...

L'homme est une somme de désirs motivants bruts, qu'il lui faut harmoniser en projets sensés...

Un bon calcul mènera à la satisfaction – soit jouissance du désir satisfait, soit dissolution d'un désir irréalisable.

Un mauvais calcul mènera à l'insatisfaction malade et obsessionnelle : la domination de l'homme par son désir. Ce jeu des motifs, et de la satisfaction,... a lieu à propos de n'importe quel désir. Le désir de sainteté, par exemple, s'il est mal compris et par un mauvais calcul mal harmonisé avec les autres désirs peut nous dominer obsessionnellement jusqu'à la désintégration totale de la constellation psychique, la folie. Le désir exalté de sainteté peut également faire basculer dans son contre-pôle, la négation de toute valeur, le meurtre (inquisition).

...Jésus prend symboliquement comme exemple le Lion. Le choix n'est pas fait au hasard. C'est que le lion est le symbole d'une des plus grandes tentations de perversion de l'esprit humain et qui a peut-être coûté le plus de sang à l'espèce humaine : la domination perverse.

Le lion, roi des animaux, symbolise en effet la domination sur le monde des animaux, et analogiquement devient le symbole du désir de domination royale d'une psyché. Mais l'attribut royal n'est qu'un vain mot s'il ne s'incarne pas en actes tendant soit à une plus grande libération des sujets, soit à leur plus grand assujettissement. Ainsi donc le terme même de domination (le lion) se scinde en deux pôles opposés :

. Une domination saine qui n'est autre qu'une plus grande rigueur dans l'harmonisation des désirs ; la domination de la lucidité de l'esprit chercheur de vérité.

. Une domination perverse qui n'est autre que le symptôme d'une banalisation extrême, le refus de toute valeur, de toute légalité, et la tendance à l'exaltation vaniteuse du moi à n'importe quel prix.

On comprend dès lors le symbole étonnamment juste et profond de Jésus : « *Heureux est le lion que l'homme mangera et le lion sera homme* ». Heureux l'homme qui aura su transformer ce désir brutal de domination en comprenant que tout homme est un roi mais que son royaume n'est pas le monde extérieur qui lui échappe, mais le monde intérieur qui lui est propre et sur lequel il est son propre maître...

Un tel homme sera heureux car il ne sera ni limité dans son élan ni dans sa recherche ni dans la grandeur de sa domination puisque lui seul est concerné. Il sera le roi de son royaume, le lion devenu homme, libre, fier, tranquille et sûr de lui.

Au contraire maudit sera celui que le lion aura mangé, qui se sera laissé dominer par ses désirs – le désir vaniteux d'exaltation du moi imprègne l'individu tout entier et le rend incapable de lucidité, ou d'amour. La vie entière ne compte que comme moyen de le mettre en relief. L'humanité elle-même n'existe à ses yeux que pour le servir... Il ne reculera devant rien -meurtres, injustices, délations, etc... pour gravir les échelons de la vanité. La force même de ce désir de domination, devenue obsessionnelle le fera maudire de ses proches jusqu'au moment où maudit de tous, il sera abattu ou sombrera de lui-même dans le délire de la mégalomanie.

Paule Melot

\*

## SYMBOLISME DU LION

C'est la royauté qui peut être pervertie en domination, en désir de puissance égocentriste, écraseur de l'autre. Si tel est le cas le lion symbolise alors le déferlement sans mesure de la volonté de puissance que la raison n'endigüe plus, et qui fait trembler les autres hommes et ses autres propres désirs qui n'arrivent plus à s'exprimer.

Symbole positif, le lion mangé, le désir primaire de domination maté, digéré et inclus de nouveau dans... la puissance du désir sublimé et spiritualisé. (Mythe : cf. Héraclès et le lion de Némée).

Paule Melot

\*

L'homme à l'origine est évidemment un animal... Cependant, métaphoriquement, l'animal en l'homme peut signifier ses instincts, sa part d'immédiateté réflexe, difficilement contrôlable. Cependant, il doit le faire, sous peine de régresser à cette zone instinctuelle qui pourtant aussi le constitue. Freud l'appelle le *ça* (*Es*). Et il dit bien que « *là où est le ça, doit advenir le moi* ». Le modèle qui permet cette transformation est le *surmoi*, ou « idéal du moi ». C'est un modèle que lui transmet l'éducation et qui vient évidemment de la société. Pour Jung, l'équivalent du *ça* est l'*ombre* (tout ce qui est refoulé dans le travail d'affirmation du moi ou d'individuation), et l'équivalent du *surmoi* est... la *persona*, le masque social que nous portons sur notre figure, et qui incarne le système de valeurs que nous héritons de notre vie en commun...

L'Évangile selon Thomas ne demande pas à un Dieu extérieur de le délivrer du lion... En effet, c'est en soi qu'il faut trouver les ressources, non à l'extérieur de soi. Il faut véritablement affronter le lion, en fait ce qu'il représente...

L'Évangile selon Thomas... dit qu'il faut « *manger le lion* », c'est-à-dire l'intégrer en soi, l'assimiler, le digérer. L'animalité ne doit pas être niée, mais incorporée à soi, dépassée par innutrition. On doit s'appuyer sur elle pour en tirer des forces...

Refuser le contact du lion, ou du Diable, comme y tend l'épître de Pierre,

est voué à l'échec... C'est même contre-productif, car ce qu'on refuse se venge par un retour à l'opposé ou au pôle contraire, que Jung appelait l'*énantiodynamie*... « *L'homme n'est ni ange ni bête, dit Pascal, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.* »

L'Évangile selon Thomas nous invite donc à nous aventurer les yeux grands ouverts sur le côté obscur de notre être, pour l'appivoiser...

L'Évangile selon Philippe a là-dessus un logion très profond : « *Ne crains la chair ni ne l'aime. Si tu la crains, elle te dominera ; si tu l'aimes, elle t'engloutira et t'étouffera.* » (EvPh 62, *Écrits gnostiques*, Pléiade, p. 359)

Ce qui est mauvais, ce n'est pas l'exploration lucide de nos zones d'ombre, c'est vis-à-vis d'elles une dépendance non éclairée par la recherche : « *Jésus a dit : Misérable est le corps qui dépend d'un corps, et misérable est l'âme qui dépend de ces deux.* » (EvTh 87)

Michel Théron  
*Une voix nommée Jésus*, Dervy, p. 143-149

\*

Le lion signale un roi tyrannique et puissant, dangereux et d'une grande audace, terrifiant et coléreux. Il peut tour à tour figurer le combattant, le voleur furtif, l'ouvrier traître, le chef de la police ou l'ennemi coriace. Il peut aussi figurer la mort, car celui qui le voit pâlit, se trouble et s'évanouit. Il indique aussi le souverain injuste et spoliateur, ou l'ennemi dominateur... Si le lion dévore le rêveur et qu'il lui détache la tête, le roi fera subir une lourde injustice à l'auteur du rêve, en le spoliant de ses biens, en ordonnant qu'il soit battu, en le démettant de ses fonctions ou en décidant de son exécution... Monter un lion et le trouver obéissant et docile vaudra au rêveur la victoire sur un tyran qui lui sera soumis... Manger de la chair de lion annonce au rêveur une fortune en provenance d'un souverain, ou la victoire sur un ennemi... S'il mange de la chair de la lionne, le rêveur aura grand pouvoir et grande royauté. La peau du lion figure la fortune que l'on prendra à un ennemi. Trancher la tête du lion en rêve donnera pouvoir et royauté au rêveur... On dit que tuer un lion en rêve annonce la dissipation des malheurs...

Muhammad Ibn Sîrîn, *Le Grand Livre De L'Interprétation des Rêves*, trad. Youssef Seddik, Dar Al Bouraq, Beyrouth, chap. 34

\*

# BIBLIOGRAPHIE

YVES MOATTY  
**JUDAS APÔTRE**  
&  
**JUMEAU DU SEIGNEUR**  
LES DEUX OCÉANS  
2017

*Vous annulez la parole de Dieu  
par votre tradition  
que vous vous êtes transmise  
Mc VII, 13*

Des voix s'élèvent, de plus en plus nombreuses, pour dénoncer ce qui à bon droit peut être caractérisé comme la plus scandaleuse forfaiture de l'histoire religieuse, celle qui nous présente Judas comme ayant trahi son Maître.

Parmi ces voix, la dernière en date, celle d'Yves Moatty. Par son ampleur et sa clairvoyance, elle me semble particulièrement apte à coopérer à la révision du grand procès de l'histoire chrétienne.

Didyme Judas Thomas, qui, comme son nom l'indique, est le jumeau de Jésus, son alter ego, a été désigné comme étant le traître, celui qui livre son maître pour une modique somme d'argent.

Chacun sait maintenant, surtout depuis la publication des travaux de l'École biblique de Jérusalem, que les Évangiles canoniques sont l'aboutissement de plusieurs rédactions successives, chacune portant la marque de la catéchèse de l'époque.

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que la source (*die Quelle*) des évangiles officiels était constituée de recueils de logia dont l'*Évangile selon Thomas*, et que, lorsqu'elle désigne Judas, elle l'appelle *Didyme Judas Thomas* comme dans l'incipit de l'*Évangile selon Thomas* ou *Judas qui est aussi appelé Thomas* dans l'incipit de la version grecque d'Oxyrhynque du même évangile.

Comment le jumeau ou l'alter ego a-t-il pu devenir le traître, l'apostat ? La faiblesse et la lâcheté humaines sont coutumières de ce genre de malversations souvent inconscientes. Un exemple : Jésus nous présente le royaume comme étant

déjà là, intérieur et individuel. Or le paulinisme, comme du reste la plupart des religions, le situe dans un futur et un ailleurs. L'opposition est flagrante. Cependant, le constater et le stigmatiser demandent de se remettre soi-même en question, Jésus a beau dire et répéter à ses interlocuteurs que ce qu'ils attendent est à leur disposition ici et maintenant, ils continuent d'espérer en ce qu'ils croient ne pas avoir et qui est pourtant leur unique réalité.

Judas Thomas ne peut pas se solidariser avec les apôtres du devenir. Il a recueilli la parole révélatrice :

*Je ne suis pas ton Maître,  
car tu as bu,  
tu t'es enivré à la source bouillonnante  
que moi, j'ai mesurée.*

(log. 13)

Désormais l'incompréhension s'épaissit entre ceux que la coutume continue d'appeler les disciples mais qui, en réalité, sont des psychiques fermés à la parole et le gnostique qui se reconnaît en Jésus et partage avec lui ce qu'il ne peut sans danger confier aux psychiques malgré leurs convoitises, c'est ce que Judas, appelé aussi Thomas, a compris :

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,  
vous prendriez des pierres,  
vous les jetteriez contre moi ;  
et le feu sortirait des pierres  
et elles vous brûleraient.*

(log. 13)

Cela n'empêcha pas les paroles de vie d'être récupérées et inscrites dans un contexte de devenir qui les dénaturait. Le Royaume ici présent devenait la Jérusalem céleste du grand rêve messianique. L'*Évangile selon Thomas*, préservé de ce détournement, est là aujourd'hui pour attester et rappeler la vraie nature du Royaume, et permettre aussi de retrouver dans les évangiles canoniques les paroles authentiques de Jésus qui ont échappé à la vigilance des censeurs, car certaines continuent de témoigner que ce que nous attendons est déjà là.

Jésus est entré dans l'histoire non par ce qu'il a dit, qui n'intéressait pas l'histoire, mais par ce qu'on lui a fait dire. Le salut rédempteur, garanti par la mort et la résurrection, remplaçait la réalisation dans la prise de conscience de ce que nous sommes en réalité.

Les amateurs de merveilleux et de miraculeux voulaient des signes et des

gages. Les auteurs du mythe se chargèrent de leur en donner : résurrections et autres prodiges, fins dernières etc... Bref, le Christ du mythe et de l'histoire n'avait plus rien de commun avec le Jésus de la parole, mais il donnait satisfaction aux psychiques. Judas Thomas, l'initié, le détenteur de la parole, ne pouvait qu'être la victime des psychiques comme son Maître du reste, tous deux récusés et honnis quoique différemment. Le premier avait dit : « *Vous voulez me tuer parce que ma parole n'entre pas en vous* » (Jn VIII.37). Le second montra son attachement indéfectible à l'accusé en l'embrassant alors que tout se liguaient contre lui.

Jésus fut effectivement tué à la suite de ce qu'il avait dit et le baiser, symbole d'amour et de fidélité, devint celui du traître.

Yves Moatty fait ressortir très clairement l'incompréhension et l'opposition du monde psychique envers la gnose ; elles sont très précisément celles que Jésus et Judas rencontrèrent dans leur entourage immédiat. Après avoir montré l'antagonisme de ces deux démarches, l'auteur de notre Judas se livre à un inventaire très fouillé des tentatives de réhabilitation du traître, tentatives qui révèlent souvent plus de générosité que de compétence. Yves Moatty a soin de le spécifier : « *...ces démarches, pour belles et émouvantes qu'elles soient sur le plan littéraire, ne sont en fin de compte rien d'autre que de simples fictions* ».

Cela n'empêche pas l'auteur d'évoquer la tradition de Judas en Inde où il aurait trouvé refuge après son bannissement. Cependant il sait que si l'histoire est un véhicule pour le savoir psychique, elle ne l'est pas pour la connaissance et la reconnaissance de ce qui ne naît ni ne meurt. Sans doute, ne saurons-nous jamais ce qu'est devenu Judas, mais au fond peu importe. C'est son témoignage qui nous requiert. Il s'est reconnu en Jésus comme Jésus s'est reconnu en son Père : « *Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* » (Mt XI.27). Si le Fils se révélait à tous, la lumière dissoudrait à jamais les images et la révélation finirait dans un grand embrasement. Le rêve de l'espoir serait anéanti et le jeu divin stoppé. Il n'en est rien. En se perpétuant, le rêve accomplit sa fonction d'occultation ; il a sa raison d'être dans la cosmologie générale du gnostique où rien n'est laissé à la traîne, où tout est à sa place même les ténèbres qui ont obscurci et dénaturé le vrai visage de Judas.

Émile Gillabert  
(juin 1994)

\*

**WILLIAM SAMUEL**  
**LE LIVRE DE LA CONSCIENCE**  
**ET**  
**DE LA TRANQUILLITÉ**

Traduit de l'anglais par Patrice Repusseau  
InnerQuest, Paris, 2010

MAINTENANT est déjà maintenant. Il n'a besoin d'aucune aide pour persister ... “ La perfection est répandue sur toute la face de terre (*Th 113*)”, dit le Christ.

p. 203

“Qui, au moyen de la pensée, peut ajouter un iota à sa propre dimension ?” demandait Jésus. “Ne pensez *point...*”, recommandait-il. Nous en avons fini une bonne fois pour toutes avec toutes les pensées personnelles, les bonnes comme les mauvaises !

p. 207

*Ne vous souciez pas, du matin au soir  
et du soir au matin,  
de ce que vous revêtirez.*

Th 36

La réalité de l'action - quelle qu'elle soit – est *perception de Soi-même*, et la perception de soi-même ne demande pas d'effort... Reconnaissez que *toute* action se ramène à la Reconnaissance de Soi-même. Ca ne demande aucun effort. C'est aussi naturel et inévitable que cette Conscience qui est sans cesse Je... Cela signifie être un “passant”. (cf *Th 42*)

p. 230-231

“Soulevez une pierre et je suis là”, disait le Christ. “Fendez une bûche et je suis là (*Th 77*) !” affirmait-il à propos de l'Identité. Il n'existe pas de lieu dénué d'Être...

“Dites-nous comment sera notre fin !” est une question qui revient souvent.

“Avez-vous donc trouvé le commencement pour vous préoccuper ainsi de la fin (Th 18) ?” rétorquait Jésus en réponse à cette question. Cette Conscience, ici même, maintenant même, ignore la mort. Elle n'a jamais eu de commencement. Il nous incombe de nous identifier à la *fonction* de Dieu, la Vie, et non plus à l'insuffisance très suffisante qui prétend contenir la Vie, puis s'inquiète à la perspective de la perdre...

...Le point de vue *illimité* vis-à-vis du corps est celui qui admet que *la Divinité est sans cesse le corps*. Le corps-que-je-suis est UNIVERSE, non pas une poussière.

p. 236-237

*Si la chair a été à cause de l'esprit,  
c'est une merveille;  
mais si l'esprit a été à cause du corps,  
c'est une merveille de merveilles.*

Th 29

La seule chose à faire mourir est la croyance en un propriétaire du nom de “moi” capable d'asservir la propre Conscience qu'a Dieu de Lui-Même, le véritable Je que je suis ! En abandonnant le menteur immémorial, nous retournons à la vérité, “nés de nouveau” pour “devenir comme des petits enfants”. (cf Th 4; 37)

p. 245

Il n'y a pas d'ailleurs. ICI est l'endroit la Conscience. Tout ce que Tout est, est à jamais ici au sein de la Conscience...

La mort n'est réelle que si la Déeité cesse d'être consciente d'exister. La Conscience qui “voit”, “sent” et fait tout ce qui constitue la conscience de Soi ne mourra jamais, ne cessera jamais d'être présente, ne cessera jamais d'être consciente...

p. 246-247

*Heureux celui qui était déjà  
avant d'exister.*

Th 19

Ainsi si l'on se trouve confronté à une quelconque situation où il faut à tout prix nier ou “en finir avec”, on a déjà “quitté la chambre nuptiale” et l'on est “devenu deux”.

p. 252

*Au temps où vous étiez Un,  
vous avez fait le deux;  
mais alors, étant deux,  
que ferez-vous ?*

Th 11

Jésus n'a pas promis la guérison, la fortune ou la solution des problèmes; pas plus que Bouddha, Lao-Tzeu ou aucune des lumières de l'univers. Ils disaient à ceux qui étaient las de vivre et dégoûtés du monde : “Venez... et je vous donnerai la *paix*. Je vous donnerai la Paix – pas la paix dans le sens où l'entend le monde, mais une Tranquillité qui passe l'entendement”.

p. 265-266

*Venez à moi  
parce que mon joug est bon  
et douce mon autorité,  
et vous trouverez pour vous le repos.*

Th 90

J'ai opéré ce changement et trouvé la Paix... En fin de compte, nous entreprendrons tous une démarche semblable : arrêter de rechercher des extrêmes afin de découvrir ce que nous négligeons, LA RÉGION DU CENTRE. (cf *Th* 21)...

“La Paix est répandue sur toute la face de la terre et les hommes ne la perçoivent pas (*Th* 113), disait Jésus, et Il avait raison. Tenez-vous-en au “centre” qui n'est ni dépression ni allégresse, mais qui est pourtant tout ce qui fait ce que vous pourriez qualifier de tel.

p. 271- 282

Le MAINTENANT est le “deux devenu un”. C'est le “repos”, le Sabbat, après l'effort des va-et-vient semblables aux oscillations d'un pendule. C'est le “solitaire”. C'est “l'arbre que n'affecte ni l'hiver ni l'été”... Nombre de textes chrétiens anciens parlent des “arbres inamovibles” qui résident “au coeur du jardin”; ce sont les qualités et attributs de la Divinité dont nous parlons.

p. 284-285

*Vous avez en effet cinq arbres dans le paradis  
qui ne bougent ni été ni hiver  
et leurs feuilles ne tombent pas.*

Th 19

Quand nous avons découvert le “centre” d'un apparent dualisme, nous avons compris une réalité inviolable du Soi-Je-suis... le Centre lui-même demeure à jamais la transcendante Identité-que-Je-suis.

p. 284-285

*Qu'il y ait au centre de vous-mêmes  
un homme averti !  
Le fruit étant mûr,  
il est venu en hâte, sa faucille à la main,  
et l'a cueilli.*

Th 21

Le Royaume de l'Identité “*est un mouvement et un repos (Th 50)*”, exactement comme l'affirmait celui que l'on appelle Jésus !

p. 286

...l'Identité en tant que Tranquillité *sans cesse proclamée et vécue* possède une puissance à toute épreuve ! C'est la disparition de l'autorité du vieil homme. C'est un phénomène stupéfiant en attente d'être découvert par chacun pour lui-même. Fort de ce savoir qui était effectivement le sien, Jésus disait : “*...et quand vous l'aurez découvert, vous serez stupéfaits... (Th 2)*”

p. 292

IL NOUS SUFFIT DE VOULOIR ABSOLUMENT ÊTRE LA TRANQUILLITÉ POUR RESENTIR LA TRANQUILLITÉ ! “Demandez et l'on vous répondra...”

p. 293

*Celui qui cherche trouvera,  
et à celui qui frappe, on ouvrira.*

Th 94

Les êtres Éclairés, Illuminés, savent que les images ne possèdent aucune valeur, bonne ou mauvaise...

p. 295

*quand vous ferez...  
une image à la place d'une image,  
alors vous irez dans le Royaume.*

Th 22

Quand par-delà l'apparence des choses on connaît la Tranquillité, l'expérience qui est la nôtre est alors vue pour ce qu'elle est : la Déité témoin de la nature Divine... Jésus a dit, cela a été noté : “Si vous ne connaissez pas le Soi, vous êtes dans la pauvreté, vous êtes la pauvreté (Th 3)”.

p. 302-303

Jésus disait à ses disciples qu'ils ne seraient pas conscients de la Perfection avant de faire en sorte que “l'intérieur et l'extérieur deviennent un seul et unique (Th 22)”. Cet “Un unique” est la Conscience. Le “dedans” est le “sentiment”. Le “dehors” est le spectacle.

p. 303

Nous faisons pour autrui ce qui paraît la tendre chose à faire sur le moment, en gardant présent à l'esprit qu'en réalité l'“autre” est un aspect de notre Soi !

p. 304

*Aime ton frère comme ton âme...*

Th 25

“Ne vous inquiétez point (Th 36) !” L'intellect est incapable de comprendre cette admonestation lorsqu'il s'agit des ressources... Ce qu'il faut faire, c'est ne pas s'occuper des Ressources, *mais être* ! Oh, ce discours est irrecevable pour l'intellect !

p. 307-308

...la parfaite Identité-qui-est-sans-cesse-Je ne peut en aucun cas être affectée, ennuyée ni troublée le moins du monde, en dépit de ce qui se passe sur scène !...

Telle est l'assurance qui nous permet de “nous occuper des affaires du Père”... Voilà comment on peut “être un passant” (Th 42), être “dans le monde, mais pas du monde”.

p. 309

Le fruit de l'expérience de l'Identité est toujours patent, et aussi apparent que la clarté d'un million de bougies au-dessus d'un grand boisseau (cf *Th 33*)... Cela *pass*e l'entendement ! C'est “la Paix que je vous donne, afin que votre joie soit pleine”. La *Tranquillité*, voilà la “*preuve*”! (cf *Th 90*)

p. 320

Se ceignant les reins et *se redressant*, ne serait-ce qu'un instant, *il* s'aperçoit qu'il a accordé aux tourbillons un nom, un pouvoir et une importance qu'*ils ne possèdent pas*. (cf *Th 21 ; 103*)

p. 324

...Jésus insistait sur ce point : “*Donnez-moi ce qui est à moi (Th 100) !*”

p. 328

Découvrez que le Soi est la Conscience qu'a Dieu d'être Lui-même... le Soi est la lumière rougeoyante..., non pas quelqu'un qui s'efforce de la trouver. Au vrai, comme l'affirme le Christ, nous sommes la Lumière du Monde.

p. 338

*Il y a de la lumière  
au dedans d'un être lumineux,  
et il illumine le monde entier.*

Th 24

Jésus disait : “... c'est un mouvement et un repos” (*Th 50*). L'évaluation humaine est le mouvement ; le pendule immobilisé est le “repos”. C'est l'Endroit Secret ; la Shakinah, le Sabbat où il faut demeurer en Saint Repos (*Th 27*), le Centre de l'Être !

p. 340

...“quand les deux deviennent un (*Th 22*)” nous connaîtrons le Royaume...

p. 342

...TOUTE Valeur est dans *cela qui est continûment* les images ! Le “Cela” est l'ÊTRE, la RÉALITÉ, le DIVIN... Jésus faisait remarquer qu' “il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu (*Th*

6)”. La Conscience est là où l'inconnu devient connu...

p. 343

*Nous sommes venus de la lumière,  
là où la lumière est née  
d'elle-même.  
Elle s'est levée  
et manifestée dans leur image.*

Th 50

Nous devenons semblables à des enfants de la façon la plus facile qui se puisse imaginer : *en cessant de faire de vaines et inutiles évaluations et en vivant l'instant appelé MAINTENANT !*

p. 349

*L'homme vieux dans ses jours n'hésite pas  
à interroger un tout petit enfant de sept jours  
au sujet du lieu de la Vie...*

Th 4

“Si la circoncision était profitable, déclara Jésus,... leur Père les engendrerait circoncis de leur mère.” Avant de conclure : “... *mais la vraie circoncision est profitable à tout point de vue (Th 53)*”... la vraie “circoncision” consiste à nous couper de l'*identification erronée* qui porte des jugements, professe des opinions et, considérant les organismes qu'elle crée, les qualifie alors de bons ou de mauvais.

p. 356-357

Le véritable artiste “communique” irrésistiblement et sans effort l'Identité qu'il s'est trouvée en se découvrant soi-même. Son œuvre donne à voir la communication qui se poursuit. Son art accomplit son “bon travail” en mettant “*des yeux à la place des yeux, des mains à la place des mains, et des pieds à la place des pieds*” (Th 22).

p. 362

\*

**NISARGADATTA MAHARAJ**  
**ÊTRE RIEN, C'EST ÊTRE TOUT**  
La quintessence de son enseignement  
*Propos recueillis par Mohan Gaitonde*  
*Traduit de l'anglais par Karina Bharucha*  
Dervy 2015

Nisargadatta Maharaj (1897-1981), maître indien de l'*advaita vedanta* ou “non-dualité”, fut découvert en Occident grâce au livre intitulé *Je suis*, vendu à plusieurs milliers d'exemplaires en France.

Considéré par nombre d'Occidentaux comme l'un des gands sages hindous de l'époque contemporaine, à l'instar de Ramana Maharshi, son enseignement se caractérise par sa manière abrupte et sa simplicité. Humble dans sa démarche, Maharaj ne voulait ni la notoriété ni la richesse. Il disait qu'il n'y a rien à chercher, que tout ce que l'être humain recherche est déjà là, qu'il est l'Absolu. Cette reconnaissance du Soi est la *Libération*.

*Être rien, c'est être tout* est sans doute l'ultime bénédiction de Nisargadatta Maharaj pour les chercheurs fervents.

Ce livre est un face-à-face avec Nisargadatta Maharaj, contenant des échanges rares et inédits qui ont été retranscrits par son “traducteur du soir”, Mohan Gaitonde, qui a eu le privilège d'être à ses côtés de 1979 à 1981.

Les échanges précieux de ce livre agissent comme un catalyseur divin pour ceux qui désirent quitter les rives de la recherche intellectuelle afin de rejoindre la rivière intarissable de la compréhension de *qui vous êtes* !

\*

Notre sens d'être est sans corps. Il se nomme *Brahman*. Sans que vous le sachiez, le chant “*Je suis Brahman*” se répète en vous. Celui qui reconnaît sa vraie identité comme *Brahman* est vénéré par des aspirants spirituels.

Ce *Brahman* ou Dieu est votre véritable forme. Cette identité n'a pas de mort. Vous avez peur de la mort à cause de votre identité corporelle. Si vous développez votre foi comme on vous l'indique maintenant, vous ne ferez jamais l'expérience de la mort. Alors vous ne ressentirez plus le besoin d'interroger quiconque au sujet de la spiritualité. Au contraire, des gens en quête de la Vérité vous rendront visite. (p. 29)

*Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles  
ne goûtera pas de la mort.*

(log. 1)

Ne pas perdre de vue votre véritable identité, c'est la méditation. Votre identité corporelle ne devrait occuper aucune place dans votre foi. Quand vous reconnaîtrez votre conscience comme le dieu de tous les dieux, vous vous trouverez aussi infini et illimité. (p. 29)

*Quand vous vous serez connus,  
alors vous serez connus,  
et vous saurez que c'est vous  
les fils du Père le Vivant.*

(log. 3)

Votre conscience est la preuve que Dieu est. Sans vous, qui est là pour reconnaître Sa grandeur ? N'oubliez pas ce fait. Celui qui connaît la conscience n'a pas peur de la mort. Il lâche son corps dans un état de félicité... (p. 29)

Vous n'êtes pas limité à votre corps; vous êtes partout. La limite relève de votre imagination... (p. 43)

*Je suis le Tout.  
Le Tout est sorti de moi,  
et le Tout est parvenu à moi.*

(log. 77)

Vous devez être comme vous êtes en réalité. Vous êtes la conscience, et pas un homme ou une femme. Vous êtes celui qui connaît la lumière. Vous êtes capables de juger sa clarté, et non l'inverse. (p. 30)

*Il y a de la lumière  
au dedans d'un être lumineux  
et il illumine le monde entier.*

(log. 24)

La manifestation est due aux cinq éléments. Tant que vous en tenez compte, il y a la souffrance corporelle. Le disciple qui voit son guru comme infini reconnaît qu'il l'est aussi. En voyant son *guru* comme *Paramatma*, le disciple se reconnaît comme Lui. (p.30)

*Regardez vers Celui qui est vivant....*

(log. 59)

Les mots ne peuvent pas me décrire. Les mots et leur sens sont totalement inadéquats pour cela. (p. 31)

*Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas  
que je dise à qui tu ressembles.*

(log. 13)

Tout comme le soleil ne connaît pas l'obscurité, un sage ne connaît pas l'ignorance. (p. 42)

*Je suis la lumière qui est sur eux tous.*

(log. 77)

La vraie connaissance de vous-même est la seule solution à votre problème... Quand vous vous verrez sans forme, tous vos problèmes perdront leur demeure. (p. 46)

*...lorsque vous verrez vos modèles  
qui au commencement étaient en vous,  
qui ne meurent ni se manifestent,  
ô combien supporterez-vous !*

(log. 84)

Qu'est-ce que l'immortalité?... Si je ne suis pas né, comment puis-je mourir ? S'il n'y avait pas de naissance, comment cette forme est-elle apparue ?... Je n'ai ni naissance ni mort... (p. 51-53)

*Heureux celui qui se tiendra dans le commencement,  
et il connaîtra la fin,  
et il ne goûtera pas de la mort.*

(log. 18)

Vous êtes peut-être un homme très riche. Mais sans la conscience, à quoi sert toute votre richesse? Alors, qu'est-ce qui est le plus grand, la richesse ou la conscience ? (p. 66)

*Il y avait un homme riche  
qui avait une grande fortune...*

(log. 63)

\*

**FRANCOIS CHENG**  
**DE L'ÂME**  
*Sept lettres à une amie*  
**Albin Michel 2016**

**Né en Chine en 1929, installé en France depuis 1948, François Cheng est naturalisé français en 1971. Docteur ès lettres, il mène de front une carrière d'universitaire et une œuvre personnelle. Écrivain, poète et calligraphe, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art et la poésie de la Chine. Il a été élu à l'Académie française en 2002. Dans ces *Sept lettres à une amie*, il évoque librement une notion oubliée, celle de l'âme, en chacun singulière et unique, et pourtant universelle et partagée...**

\*

Simone Weil n'a pas pris la peine de préciser ce qu'est l'âme. Pour elle, l'âme est la patrie originaire, donc naturelle, de chaque être, si naturelle qu'elle se passe de définition...

L'âme se révèle plus que la marque de l'unicité de chaque être. Indivisible et irréductible, elle assure, en fin de compte, l'unité foncière de l'être en question. De fait, c'est bien en nous appuyant sur la respiration et l'aspiration de notre âme que chacun peut jouir d'une vision ouverte de la Voie, notre destin individuel y trouvant une issue. Là demeure en réalité la condition de notre vraie liberté...

A la fin, il reste à chacun l'âme. La mort corporelle fait partie des lois imposées par le principe de la vie même. Elle permet à la vie de se renouveler, de se transformer et d'accéder à un autre ordre d'être. La mort corporelle, notre "soeur la mort corporelle", comme disait saint François, est incontournable. Étant un arrachement, elle est douloureuse. Mais la marche du Souffle vital se situe infiniment au-delà de la mort. Elle n'en finira pas de poursuivre sa Voie, selon l'adage formulé par les penseurs chinois : *Sheng-sheng bu-xi*, "La Vie engendre la Vie, il n'y aura pas de fin". De tout l'univers, de toute éternité, il n'y a qu'une unique aventure, celle de la Vie, et nous en faisons partie. La Voie, pour continuer une incarnation réellement ouverte, n'a sans doute pas trop de toutes les âmes qui, ayant vécu, aspirent à la vraie Vie.

*Aum-âme, âme-Aum.*  
Amen.

\*

# POÉSIES

Voulez-vous savoir qui je suis ?  
Rien. Et Dieu toute chose.  
Je ne veux, ne fais ni ne puis.  
Dieu, mon unique Cause,  
Demeure en Soi, moi dans le rien.  
Dieu vit, Dieu seul opère.  
Dieu saint et le souverain bien.  
Moi, la même misère...

Que je suis contente  
N'étant bonne à rien !  
Je vis sans attente en moi de nul bien,  
Mais mon Sauveur  
Est seul tout mon bonheur...  
Que je suis bien  
Quand je suis dans le rien !...

La perte la plus extrême  
N'est pas trop grande à mon gré.  
Je suis défait de moi-même  
Et je vis en liberté.  
Enfin j'ai tout ce que j'aime,  
Et j'aime tout ce que j'ai.

Madame Guyon  
*Œuvres mystiques*, H. Champion, 2008

## AU PAYS OÙ NUL NE VA

*rien ne peut m'empêcher  
d'être ce que je suis*

Daniel Facérias

au pays où nul ne va  
au pays d'où nul ne vient  
il est temps d'aller vivre  
en oubliant le bruit du temps

le royaume est sous nos yeux  
pourtant nul ne le voit  
le royaume est en nous  
au pays de nulle part

en quête du son perdu  
en quête de la terre morte  
ou en quête de la source  
du dit et du non dit

qui veut me définir  
ne peut me définir  
sans poser ma présence  
tout en posant l'absence

de sa propre existence

Yves

\*

## DE BEAU MATIN

*"c'est un mouvement et un repos"*

De beau matin  
dans le ciel rouge et bleu  
le clocher sonne en silence

Les oiseaux en bandes  
défient l'ennui  
sur des lambeaux d'écran

Une cloche de jade  
tinte au creux du rocher.

Louis-Marie

\*

## SÔSEKI

La nature du Bouddha m'est apparue  
Tout entière contenue  
Dans une campanule blanche

Aujourd'hui je sais l'automne  
Ruissellement de la pluie  
Qui ne connaît pas de fin

L'année s'en va  
Le chat demeure  
Sur mes genoux blotti

Jardin au crépuscule  
Sans allumer la lampe ni tirer le volet  
Je reste à contempler les fleurs

Seul et solitaire je ne pense à rien  
Déjà écoulés  
Les trois premiers jours de l'année

Je suis vivant  
Mes yeux se lèvent vers le ciel si haut  
Où vole une libellule rouge

Les hommes meurent  
Les hommes vivent  
Passent les oies sauvages

Loin du monde  
Mon cœur est libre  
Journée de printemps

Averse de printemps  
L'un contre l'autre ils vont  
Un parapluie pour deux

**SÔSEKI, *HAIKUS*, trad. Elisabeth Suetsugu, Ed. Picquier, 2009**

## OSSIP MANDELSTAM

Quand la terre s'assoupit et que la chaleur tombe,  
quand un sommeil de cygne détend l'âme du fauve  
quand la nuit mène sa ronde, file son fil de feu,  
quand le zéphyr en mer berce la forte houle,

je sens, je brûle, j'explose, je pleure... mais elle n'entend,  
elle, toujours elle, si proche, irrésistible,  
la nuit, la nuit entière aux aguets,  
elle qui respire toute d'un lointain bonheur.

Si la source est une, l'eau tient divers langages :  
tantôt douce, tantôt dure... dès lors se peut-il  
que demeure une et même l'aimée à double visage ?

Dix mille fois le jour - n'est-ce pas merveille ?  
Il me faut pour de bon mourir, puis renaître,  
renaître de même manière extraordinaire.

**Ossip Mandelstam, *Nouveaux Poèmes 1930-1934*,  
trad. Christiane Pighetti, Éditions ALLIA, 2014**

# INVOCATION À L'ANGE

(suite)

(À Henry Corbin)

Un ser  
rebel  
caigut  
del cel  
per ser  
mesquí;

vil mim  
de Déu,  
pecat  
i creu  
que rau  
en mi,

com nus  
del jo  
que em té  
lligat  
al seu  
destí;

un mal  
del qual,  
germà  
de Llum,  
m'has de  
guarir,

Un être  
rebelle  
tombé  
du ciel  
un être  
mesquin;

singe  
de Dieu  
déficiência  
et croix  
en  
moi-même

lien  
du moi  
qui me maintient  
prisonnier  
de son  
destin

de ce  
mal,  
frère de  
Lumière  
tu dois me  
guérir,

fent-me  
passar  
de la  
foscor  
del seu  
mal fat

-parany  
del jo  
que em té  
patint  
sense  
pietat-,

al goig  
diví  
de ser  
feliç,  
vivint  
amb tu

a dalt  
del cel,  
a  
prop  
de Déu  
i units  
per Ell

en un  
sol Ser,  
fruit de  
de l'Amor  
pur i  
sincer

entre  
tots dos  
que té  
per nord  
vèncer  
la mort!

en me faisant  
passer  
de l'obscurité  
de son  
fatum  
fatal

-piège  
du moi  
qui me retient  
dans la souffrance  
insensible  
et sans pitié-,

à la joie  
divine  
au  
bonheur,  
de vivre  
avec toi

en haut  
du ciel,

auprès  
de Dieu  
et unis  
par Lui

dans un  
seul Être,  
fruit  
l'Amour  
pur et  
sincère

entre  
les deux  
qui a  
pour seul but  
de vaincre  
la mort!

Àngel  
bessó  
i espòs  
diví,  
braç de  
Jesús

treu-me  
d'aquí,  
desfent

el nus  
del meu  
jo il·lús

i el seu  
fals món  
que em té  
reclús  
en un  
malson

trist i  
confús,  
del que  
sols tu  
me'n pots  
salvar,

lliurant-  
te a mi,  
tal com  
Jesús  
ens ho  
va dir,

i amb el  
teu pa  
i amb el  
teu vi  
-baixant  
del cel-,

Ange  
jumeau  
époux  
divin,  
bras de  
Jésus

sors-moi  
d'ici,

en déliant  
le nœud  
de mon  
moi illusoire

et du  
monde irréel  
qui me retient  
reclus  
dans un  
cauchemar

triste et  
confus  
dont  
toi seul  
peux me  
sauver

en te livrant  
à moi  
tel que  
Jésus  
nous  
le dit,

et avec  
ton pain  
et avec  
ton vin  
-en descendant  
du ciel-,

me'l fas  
venir  
-ara  
i aquí-,  
naixent  
en mi!

Colofó  
alquímic

I així  
l'Àngel  
de Crist,  
neix al  
teu cor,  
com Foc

Secret  
que va  
fonent  
l'ou de  
la serp  
del jo i

del mal,  
i els va  
desfent  
en Llum  
i Amor  
que van

quallant,  
com Sant  
Colom  
que al riu  
Jordà  
del cor,

t'ungeix  
com Crist

tu le fais  
venir à moi  
-maintenant  
et ici-,  
en naissant  
en moi!

Colophon  
alchimique

C'est ainsi  
que l'Ange  
du Christ  
naît dans  
ton cœur  
en tant que Feu

Secret  
qui va  
dissoudre  
l'œuf du  
serpent  
du moi et

du mal  
il les  
dissout  
en Lumière  
et Amour  
qui vont

criant,  
comme Sainte  
Colombe  
qu'au fleuve  
Jourdain  
du cœur,

il t'oingt  
comme Christ

en Nom  
de Déu  
que et fa  
Fill seu,

dient  
al món,  
del cel  
estant  
i amb la  
Bondat

d'un Déu  
joiós  
que el que et  
dirà,  
ho vol  
per tots:

"Aquest  
és el  
meu Fill,  
Fils, l'Amat,  
en qui em  
complac!"

au Nom  
de Dieu  
qu'il te fait  
son Fils,

en disant  
au monde,  
du ciel  
étant  
et avec la  
Bonté

d'un Dieu  
joyeux  
que ce qu'il te  
va dire  
il le veut  
pour tous:

"Celui-ci  
est  
mon  
l'Aimé,  
en qui Je  
me  
complais!"

Joan-Emili González

\*

## QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN

### Prière pour ne plus vivre séparé

L'enfant va au-devant des désillusions ;  
L'homme que j'ai retrouvé,  
comme le berger retrouve la brebis égarée,  
a perdu ses illusions.  
Tout au moins, je les lui enlève,  
lentement pour ne pas lui faire trop mal  
ou brusquement pour ne pas prolonger la douleur.  
Tu as connu, Augustin,  
ce genre d'opérations.  
Pourquoi faut-il,  
pour qu'apparaisse la lumière  
chasser une telle masse de ténèbres ?  
Pourquoi faut-il que le dévoilement  
soit lié à un arrachement ?  
Cela, Augustin, je te le dirai  
le moment venu.  
Allons au plus pressé car il me reste  
tant et tant de choses à te confier  
Et le temps qui t'est encore imparti,  
-tu en as perdu tellement -  
n'est plus bien long.  
Oui, il se fait tard, Augustin,  
et les hommes entravent mon action  
tandis que les temps de notre monde  
sont de plus en plus difficiles.  
Je te laisse encore pour un temps  
un petit viatique d'illusions  
car tu ne pourrais, sans mourir aussitôt,  
supporter maintenant l'ardeur de mon Amour.  
Je n'arrive déjà pas sans ruser  
à obtenir que tu m'écoutes  
le temps d'une danse. [var : au-delà de deux ou trois tours de cadran]

Surtout ne t'inquiète pas,  
nous ne sommes pas si mal partis,  
-remarque en passant  
que tu n'es pas concerné  
par ce pluriel de majesté-  
À un certain âge,  
ni trop tôt ni trop tard,  
Ah si on me laissait juge du temps !  
L'homme ne doit plus se travestir.  
Il doit apprendre à désapprendre  
Il doit consentir à lâcher prise.  
Je voudrais tant décharger les hommes  
de leurs péchés et de leurs vertus  
de leurs soucis et de leurs tracas  
de leurs peurs et de leurs craintes,  
de leurs insomnies et de leurs tremblements.  
S'il savait avec quel amour  
je voudrais tout prendre sur moi  
pour qu'ils n'aient plus de mémoire,  
pour qu'ils ne se fassent plus de mauvais sang.  
Comment comprendraient-ils mon message  
dans leur course folle,  
dans leur souci  
d'amasser des biens pour le ciel.  
Crois-moi, Augustin,  
ces derniers sont les plus véreux  
et les plus pernicioeux.  
L'homme doit laisser au vestiaire  
ses vêtements d'emprunt,  
abandonner ses rôles  
avec ses déguisements.  
Il me donne beaucoup de soucis,  
car c'est à moi que revient la tâche,  
avec son consentement,  
de lui faire abandonner  
ses travestissements.  
Et, crois-moi si tu le veux,  
il a jusqu'à soixante-dix habits d'emprunt  
superposés.  
Je ne m'étonne pas avec cela  
qu'il soit emprunté  
lorsqu'il accepte enfin  
de cheminer à mes côtés.

Et lorsqu'il est nu comme un ver,  
il n'a pas encore tout abandonné,  
car il tient à sa peau, à sa chair et à ses os.  
Il est très dépité, par exemple,  
lorsqu'il perd une dent  
et souvent je n'ose pas lui montrer  
que je suis content.  
Il vaudrait mieux, bien sûr,  
qu'il soit consentant  
et même, pourquoi pas ? content.  
Tu vois maintenant  
comme il est difficile de tout perdre  
après avoir tant cherché à accumuler,  
comme il m'est difficile  
d'investir totalement ma créature  
pour qu'elle devienne moi  
et que je devienne elle.  
Je ne peux faire comprendre cela  
qu'à mes enfants qui savent lire  
dans le livre de l'amour humain.  
Eux seuls sont à même  
d'apprendre à lire  
dans le grand livre de l'amour divin,  
car c'est au fond le même amour.  
Pourquoi les gens d'église  
ont-ils voulu placer un écran opaque  
entre mes deux grands livres  
qui n'en font qu'un seul  
le livre de l'Amour ?  
C'est même le seul livre que je possède.

Je t'apprendrai, Augustin,  
à lire dans le livre de l'Amour  
qui est le livre de mon Amour  
et mon livre d'Amour :  
je t'apprendrai à découvrir  
les arcanes de l'amour,  
à te taire dans la joie  
pour écouter dans le silence  
moi Jésus te parler d'amour.  
Nous aurons ensemble de longues nuits  
plus belles que les jours.

Mais il faut auparavant  
que je te parle des faussaires en amour  
et ça va nous prendre du temps  
car, parmi les faux de toutes sortes  
qui circulent de par le monde  
il y a des faux innombrables  
qui empêchent le chant de l'amour,  
qui est le chant du monde.  
Or je voudrais tellement  
n'avoir pas à remonter le temps  
pour dépister les crimes des hommes  
commis contre l'amour,  
les crimes contre nature  
qui me déchirent le cœur.  
Suis-je un dépisteur, Augustin ?  
Je consens à cette besogne  
pour désentraver mes enfants  
qui n'osent plus vivre l'amour,  
qui n'osent plus chanter l'amour  
sans sentir sur leur front  
la rougeur de la honte.  
C'est tout de même malheureux  
et c'est même le pire malheur  
que d'avoir insidieusement,  
traîtreusement  
insufflé la honte à mes enfants,  
distillé dans leur cœur  
le poison de la honte  
pour leur précieux corps.  
C'est tout de même triste  
et c'est même la pire des tristesses  
que d'avoir sournoisement  
perfidement  
fait peser sur la chair  
le poids infamant du péché,  
que d'avoir mis dans le cœur de mes enfants  
le triste sentiment du péché  
lorsqu'ils s'exprimaient dans l'amour  
lorsqu'ils vivaient l'amour.

Il y eut un homme appelé Paul  
-les gens d'église en ont fait un saint

et moi, Jésus, je dis que c'est un faussaire-  
qui vint peu après moi,  
voulut s'appeler apôtre,  
usurpa le nom d'apôtre,  
voulut être mon témoin  
et porter mon témoignage.  
Et moi, Jésus, je dis que c'est un faux-témoin  
et qu'il a porté un faux-témoignage.  
Si aujourd'hui, j'accable cet homme  
c'est qu'il a fait à tous mes enfants  
un mal incommensurable.  
J'en pleure de honte.  
J'en pleure de tristesse et de stupeur.  
J'ai dit :  
J'ai jeté un feu sur le monde  
et voici je le préserve  
jusqu'à ce qu'il embrase.  
Or, seul l'amour peut embraser.  
Il vint peu après et dit ou me fit dire  
-pour mes fidèles, c'est tout un- :  
il vaut mieux se marier que brûler.  
J'avais dit :  
Si la chair s'est produite à cause de l'esprit,  
c'est une merveille.  
Mais si l'esprit est venu à cause du corps,  
c'est une merveille de merveille  
Et moi je ne cesse de m'émerveiller  
en voyant cette grande richesse  
condescendre à cette pauvreté.  
Il vint peu après et dit ou me fit dire :  
-pour mes fidèles, c'est tout un-  
La chair et le sang ne peuvent hériter  
du Royaume de Dieu.  
Je vois venir le jour, Augustin,  
et ce jour est proche  
où mon feu  
après avoir couvé près de deux mille ans  
va embraser le monde.  
L'incurie des gens d'église  
a donné une telle faim de ma parole,  
une telle soif de mon amour  
que mes enfants n'en peuvent plus  
de soupirer de tout leur être

après le vrai pain de vie  
après la source d'eau vive.  
Il faut que je te le dise, Augustin :  
mes disciples tournés vers les biens qu'on amasse  
ne comprenaient rien, mais rien,  
à mon enseignement.  
Si ce n'est mon enfant de dilection  
dont je t'entreprendrai plus tard.  
Je leur parlais, comme je te parle,  
à cette différence toutefois  
que je leur étais présent corporellement.  
Il était bon du reste que je m'en aille,  
car l'enfant de mon cœur pris à part,  
nous parlions un langage de sourds.  
Je leur parlais du Père,  
Je les entretenais du Royaume,  
Tournés obstinément vers la Fin des Temps,  
têtus comme des bourriques,  
ils restaient fermés à mon Royaume intérieur,  
attendant de me voir surgir avec le Royaume  
des nuées du ciel.  
Ils me dirent les pauvres  
- je m'en souviens comme si c'était hier - ;  
quel jour te verrons-nous ?  
Je leur dis :  
Pour me découvrir vivant en vous,  
il vous faut vous dépouiller de votre pruderie,  
ôter vos vêtements  
les poser sous vos pieds  
comme les petits enfants  
et les piétiner.

Émile Gillibert, 1974

(à suivre)

\*